

Le chœur de la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var)

Le réaménagement de l'abside majeure de la basilique de la Madeleine à Saint-Maximin au XVII^e siècle : un programme artistique pour triompher d'une controverse

Laurent Hugues, conservateur des monuments historiques à la DRAC PACA

Un premier projet inachevé

Les publications de Jean de Launoy 1640-1660

La caution royale : Louis XIV et Anne d'Autriche à Saint-
Maximin, 1660

Le projet Lieutaud, Boisson, Lombard au service de l'exaltation de
la tradition provençale, 1678-1682

Etude historique et documentaire du chœur

Géraldine Martin, historienne de l'art, chargée d'étude

Introduction

Construction de la basilique

Le chœur

Travaux dans la basilique et dans le chœur depuis le XVIII^e siècle

Conclusion

Bibliographie

Diagnostic architectural du chœur : Un ensemble exceptionnel voulu par Louis XIV en l'honneur de Marie-Madeleine

Renzo Wieder, architecte, Agence Architecture et Heritage

Le réaménagement de l'abside majeure de la basilique de la Madeleine à Saint-Maximin au XVII^e siècle.

Laurent Hugues, Conservateur des monuments historiques, DRAC/CRMH PACA



Saint-Maximin - chœur baroque et la voûte gothique. Cl. Pierrick Rodriguez, Drac/crmh Paca

Une récente publication de recherches universitaires¹ a réactualisé nos connaissances sur la chronologie complexe du long chantier d'aménagement du chœur liturgique de la basilique de Saint Maximin. Les commanditaires, les artistes, nous sont connus. Géraldine Martin, historienne de l'Art, a très précisément identifié les étapes de ce chantier, dans le cadre du projet de restauration mené par Renzo Wieder, architecte spécialisé, en 2017. Elle a pu retrouver une copie du dessin d'aménagement du chœur réalisé par le sculpteur Joseph Lieutaud en 1678. Ces recherches, confrontées aux observations faites sur place, ont permis notamment de localiser les modifications apportées au décor de marbre lors des restaurations confiées aux sculpteurs Lazare et Félix Veyrier en 1697.

A la lecture de ces contributions importantes, une conclusion s'impose, celle du rôle définitif de la décision prise en 1632, de transférer les reliques du corps de sainte Marie-Madeleine, jusqu'alors conservées dans une simple châsse de bois derrière l'autel majeur, dans un nouveau reliquaire. Celui-ci, commandé par Nicolas Ridolfi, général de l'ordre des Frères Prêcheurs, responsables du sanctuaire, fut réalisé à Rome par deux artistes célèbres et dans les matériaux les plus précieux et prestigieux, le porphyre antique et le bronze doré. Alessandro Algardi, dit l'Algarde (1595?-1654), l'un des sculpteurs majeurs de son temps, créa les bronzes dorés notamment celui de la Madeleine méditant, et donna probablement le dessin de l'urne reliquaire en forme de cuve antique, sculptée par Silvio Calci, célèbre pour avoir retrouvé la technique permettant la taille du porphyre.

¹ Roffidal-Motte, Emilie, Autour de l'urne d'Alessandro Algardi (1634) : art, dévotion et pouvoir à la Basilique royale de Saint-Maximin, dans Histoire de l'Art, 2013. p.54 et suivantes

Ainsi que le souligne Emilie Roffidal-Motte², « *cette sculpture, de dimensions relativement modestes, est à l'origine d'une transformation complète du chœur de la basilique, à la fois structurelle et ornementale, pour constituer le complexe le plus éclatant d'art total du sud-est de la France à l'époque moderne.* »

Cependant, il faut convenir que ce projet général de réaménagement, envisagé dès 1635 par Nicolas Ridolfi, connu bien des vicissitudes et n'aboutit que par étapes ; il ne fut totalement achevé que près de soixante-dix ans plus tard.

Un premier projet inachevé

Nicolas Ridolfi (1578-1650) élu général des Dominicains en 1629, est un aristocrate florentin apparenté aux Médicis ; familier des grandes créations artistiques, « *il exhorte ses religieux à redorer leur ordre* ». ³

Ayant visité la basilique en 1632, il s'étonne de la différence de traitement entre la tête et la chevelure de la sainte, exposées dans un somptueux reliquaire d'orfèvrerie dans une chapelle dédiée de l'église, et le reste du corps, simplement conservé dans une châsse de bois posée derrière le maître-autel. Lorsqu'il prend la décision de faire réaliser la châsse de porphyre en vue d'y transférer ces ossements, il prévoit aussi de faire exécuter une nouvelle décoration autour de l'urne et d'un bas-relief de marbre, représentant le ravissement de Marie-Madeleine. Certainement dû au ciseau de l'Algarde, ce relief sera expédié à Saint Maximin avec l'urne.

Cette attention apportée à la présentation des reliques, est sans doute en mettre en relation avec la dévotion manifestée par le pape Urbain VIII envers la sainte⁴.

Dès 1618, encore cardinal, il souhaite obtenir des fragments des reliques provençales; c'est pour lui qu'en 1620, Louis XIII ordonne l'ouverture de la châsse et le prélèvement de quelques ossements. Ils sont destinés au pape, mais également aux reines Marie de Médicis, mère du souverain, et Anne d'Autriche son épouse.

En 1634, le pape a tenu à bénir lui-même, peut-être en remerciement pour la réception d'une relique, la nouvelle urne, témoignant également de l'importance qu'il attache, ainsi que la famille royale, à la vénération de ces restes.

² Roffidal-Motte, op.cité, p.53

³ voir à ce sujet, Maillard, *Ninon, Réforme religieuse et droit, la traduction juridique et structurelle du retour à l'observance : le cas des dominicains de France, 1629-1660*. Cerf Patrimoine, 2016.

⁴ Voir à ce sujet, Saxer, Victor, *Lettres de Peiresc au cardinal Maffeo Barberini, alias Urbain VIII, sur le détachement et l'exposition des reliques de Sainte Marie-Madeleine à Saint Maximin (1618-1624)*, Provence Historique, 31, 1981, pp.11-27.



Saint-Maximin, l'urne en porphyre de bronze doré de 1634, posée sur le maître-autel en 1682.
Cl. Pierrick Rodriguez, Drac/crmh Paca

Lors de l'arrivée de l'urne et du bas-relief (1634), il semble que le projet de réaménagement du chœur soit imminent : « Nicolas Ridolfi avait envoyé un dessin attestant de la volonté d'intégrer le reliquaire ainsi qu'un bas-relief en marbre, *Le ravissement de Madeleine*, dans une composition plus large ». ⁵ Il écrit même au prieur de Saint-Maximin, Claude Cortez, qu'il espère que les reliques pourront être transférées dans l'urne, afin d'honorer la sainte à l'occasion de sa fête, le 22 juillet 1635.

L'impossibilité technique et sans doute financière de réaliser rapidement un projet d'envergure, explique que cette opération ait été différée.

Elle le sera longtemps, sans doute à cause de la disgrâce de Nicolas Ridolfi, victime d'une cabale de l'entourage d'Urbain VIII. Démis de sa charge en 1642 et emprisonné, il ne sera réhabilité que par Innocent X, après 1645.

Un autre événement, encore plus traumatisant pour les Dominicains, et surtout pour le culte de Marie-Madeleine en Provence, allait donner au projet de transfert des reliques et à leur présentation magistrale un nouveau souffle. Il s'agit de la publication en 1641 d'un texte de Jean de Launoy.

Les publications de Jean de Launoy 1640-1660

Jean de Launoy (1603-1678), religieux parisien d'origine normande, était docteur en théologie. Comme nombre de religieux érudits de la contre-réforme, il tente d'appliquer les méthodes de la critique historique aux traditions médiévales par l'étude des textes les plus anciens.

C'est ainsi qu'il publie à Paris en 1641 un écrit latin intitulé "Dissertatio de commentitio Lazari et Maximini Magdalenae et Marthae in Provinciam appulsu". Ses découvertes faites dans des textes antérieurs au XI^e siècle, et notamment ceux de l'église grecque, lui permettent d'affirmer que Lazare est mort à Chypre, Marthe à Béthanie et Marie-Madeleine à Ephèse.

⁵ Roffidal-Motte, op.cité, p.58

Au passage, il ne n'hésite pas à critiquer l'exploitation par les dominicains, du culte des reliques « inventées » en 1279 par Charles II de Naples.



Saint-Maximin, bas-relief de la dernière communion de la Madeleine par saint Maximin, œuvre de Joseph Lieutaud et la plaque relatant la translation des reliques en présence de Louis XIV en 1660 entourés des stucs de Lombard. Cl. Pierrick Rodriguez, Drac/crmh Paca

Launoy réfutait l'authenticité des reliques. Il déniait toute véracité aux actes dressés lors de l'invention de 1279, mais plus encore, il rejetait la tradition de la christianisation de la Provence par les compagnons du Christ, ce qui assurait à cette province, un prestige indéniable.

Le scandale fut considérable et suscita plusieurs ripostes d'ecclésiastiques. Entre 1642 et 1663, pas moins de sept publications de jésuites et dominicains provençaux dénoncèrent ce texte. Mgr Suarez, évêque de Vaison et ancien bibliothécaire des Barberini, pressé par les dominicains de réfuter les écrits de Launoy, entra en contact avec lui mais, faute de preuves évidentes, renonça à publier une réponse argumentée⁶.

« Jusqu'alors, écrivait Etienne-Michel Faillon en 1818⁷, les Provençaux n'avaient jamais entendu dire qu'on eût élevé aucun doute sur la vérité de leur tradition... et ils furent la plupart très scandalisés de la hardiesse de cet écrivain. L'université d'Aix censura l'ouvrage le 3 de mars 1644, comme contenant

⁶ Voir Feuillas, Michel, *La controverse magdalénienne au milieu du XVII^e siècle, ripostes provençales à Jean de Launoy*, Provence historique, fascicule 146, 1986, pp.399-411.

⁷ Faillon, Etienne-Michel, *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence et sur les autres apôtres de cette contrée, saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe et les saintes Marie-Jacobé et Salomé*, 1818, p.1090.

des assertions fausses, téméraires, donnant attente à la piété chrétienne dans ce pays, injurieuses aux souverains pontifes, aux rois de France, aux comtes de Provence et à leur piété envers sainte Madeleine, excitant à la sédition et tendant à détruire la paix et la tranquillité de l'Eglise en France... Le Parlement déclara que l'ouvrage était impie et scandaleux, et condamna les libraires et autres chez qui il serait saisi, à mille livres d'amende, dont une moitié serait applicable à l'hôpital d'Aix, et l'autre à la réparation des bâtiments de la Sainte Baume. »

En 1668, le chanoine Pitton⁸ rendait compte dans sa *Seconde dissertation historique sur la sainte église d'Aix*, consacrée aux évangélistes de la Provence, du traumatisme causé par les écrits du théologien parisien : *« Il semble que la vocation des Provençaux a été si chère au Fils de Dieu, qu'il s'est voulu servir de ses plus familiers pour les appeler à sa connoissance, ayant chargé Lazare son amy, Magdeleine son amante, Marthe son hostesse, de cet employ, leur donnant pour chef S. Maximin, un de ses disciples et pour adjoints des personnes, sur lesquelles il avoit opéré de très grands prodiges de sa Toute-puissance... Dix-sept siècles avaient établi cette croyance dans nos Eglises et dans celles de nos voisins; nous vivions en paix dans ce sentiment, humé avec l'air natal et succé avec le lait. Mais Monsieur de Launoy Docteur de Paris a prétendu troubler nostre croyance, la Foy de nos Pères et la tranquillité de nos Eglises, par de nouveaux santimens. Il vaudroit bien mieux laisser les hommes dans l'ancienne tradition, lorsqu'elle n'a rien de contraire aux maximes de la véritable Religion, que de les en retirer par des raisons, qui ne les rendent pas meilleures, si elles ne rendent pas plus sçavans, et il ne falloit pas pour des piques particulieres contre quelque Ordre Religieux, choquer les Provinces et les Nations entières. »*

Décidément, la tradition n'avait que faire d'une vérité historique qui, d'après les dominicains, était largement infirmée par la dévotion que les plus illustres personnages avaient si constamment manifestée envers le sanctuaire de Saint Maximin.

Le Frère Vincent Reboul, religieux du couvent, en publiant une histoire de la vie de la Madeleine en 1662, en appelait ainsi à l'autorité tant spirituelle que temporelle de tous ceux qui avaient révééré les reliques⁹ : *« il n'y a point de maison religieuse plus favorisée ni plus honorée de l'amitié de ses souverains Monarques que celle de Saint Maximin; La glorieuse Amante de Jesus luy ayant procuré toutes ces bénédictions, faveurs et graces, qui confirment d'autant plus la verité et la realité de ses precieuses reliques, qu'elles sont autorisées par 55 Bulles de Papes et par 150 lettres patentes des Rois de Sicile et de Jerusalem, ou de tres Chrestiens Rois de France qui font une mention honorable des reliques de ladite Sainte... ce qui devrait confondre et faire rougir de honte tous ceux qui l'ont voulu revoquer en doute, ou le nier absolument; car en ce faisant, ils blâment, non seulement tous ces Papes et tous ces*

Rois qui ont départi leurs graces, faveurs et privileges en si grande abondance audit Convent pour cette seule consideration; parce qu'il conserve les ossemens de cette incomparable Penitente, mais aussi tous les archevesques d'Arles, d'Avignon, d'Aix, d'Ambrun, et de Narbonne, et tous les Evesques de Marseille, d'Apt, de Sisteron, de Frejus etc Toute la noblesse, tous les Docteurs Seculiers et Reguliers de la Provence qui ont assisté aux translations ou à l'invention des reliques de sainte Magedeleine, de Saint Lazare, de Sainte Marte, des trois Maries, de Sainte Anne etc. de qui les sacrées cendres sont honorées dans les principales Villes de la Provence car si la Magedeleine n'est point venuë en Provence, il faut aussi dire que le Lazare, sainte Marthe, ni les trois maries n'y sont point venuës, et par consequent, que tous ces papes qui les ont visitées et approuvées, que tous ces Archevesques et Evesques qui ont assisté à leurs inventions ou translations, que tous ces Princes

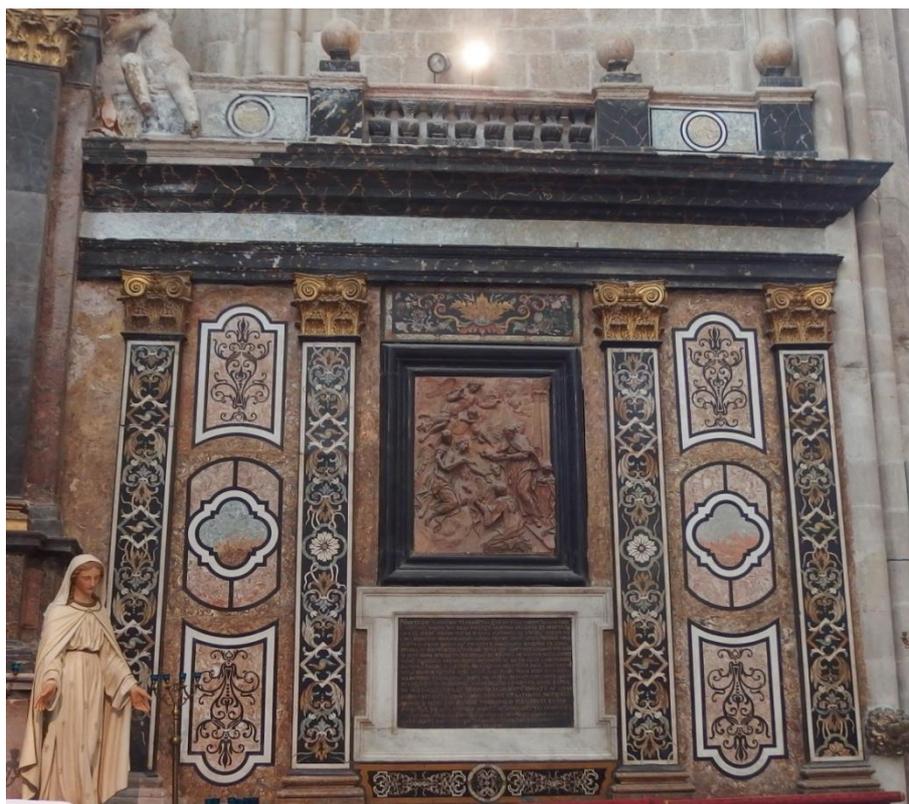
⁸ Pitton, Jean-Scholastique, *Dissertations historiques pour la Sainte église d'Aix*. Seconde dissertation. S. Maximin a prêché la Foy à Aix, S. Lazare à Marseille, Sainte Magdeleine est morte en Provence. 1668, p.XIX.

⁹ Reboul, Vincent, *Le pèlerinage de Saint Maximin et de la sainte Baume en Provence avec l'histoire de la vie, mort, invention et translation des reliques de sainte Marie Magdeleine*, 1662, p.176.

souverains qui leur ont rendu leurs vœux et leurs hommages, que toute la noblesse et le tiers Estat qui y sont venus et viennent (p.179) tous les jours en Pelerinage, pour leur demander de graces et de faveurs, sont des étourdis, et bien abusés de n'avoir pû encore découvrir la vérité du fait; depuis quatorze ou quinze cens ans qu'elles sont en veneration. »

La caution royale : Louis XIV et Anne d'Autriche à Saint-Maximin, 1660.

Le voyage de Louis XIV et de la cour en Provence en février 1660, permit à l'archevêque d'Avignon, Dominique de Marinis, ancien vicaire général de l'ordre des Frères Prêcheurs, et aux Dominicains de Saint Maximin, de réaliser la translation solennelle des ossements de la sainte dans le reliquaire de 1634, en présence du souverain.



Saint-Maximin, bas-relief de l'enlèvement de la Madeleine par l'Algarde et la plaque commémorative de l'invention des reliques en 1279, entourés des stucs de Lombard. Cl. Pierrick Rodriguez, Drac/crmh Paca

Arrivés le 4 février à Saint Maximin, le roi, sa mère Anne d'Autriche et son frère Philippe, vénèrent les reliques. Le lendemain, ils vont se recueillir à la Sainte Baume et assistent le soir à Saint Maximin, à la vérification et au transfert des ossements. La Reine obtient de l'archevêque le don d'une vertèbre. Le Frère Vincent Reboul est l'un des acteurs de cette cérémonie dont il publie un récit détaillé. Il démontre ainsi que tout est fait alors pour affirmer l'authenticité de la tradition provençale en bénéficiant de la caution royale : le culte de la Sainte Baume, celui des reliques de la Madeleine sont en quelque sorte à nouveau validés.

La preuve la plus évidente de l'implication de la famille royale tient dans les propos d' Anne d'Autriche, rapportés par le notaire Henri Guichard dans sa relation de la cérémonie du transfert des reliques.¹⁰ « *Quand ladicte translation se fesoit, estoit le roy présent, la reyne et monseigneur d'Anjou, son frère, et quelques religieux du couvent, où la reyne, s'adressant au roy et à Mons. Son frère, leur dict ces paroles : « Sire, vous et vostre frère ne seriez pas dans le monde, n'estoyent les prières de ceste sainte Magdalaine. »*

¹⁰ Publiée par Rostan, Louis, *Visite du Roi Louis XIV à Saint Maximin*, Draguignan 1889, p.23

Comment pouvait-on mettre en doute l'appartenance des reliques à la vraie Marie-Madeleine lorsque la Reine de France leur attribuait la naissance de ses fils ?

Tous les efforts des dominicains visant à affirmer la véracité de la tradition provençale devaient se concrétiser par la mise en œuvre d'un vaste projet de décor de l'abside majeure autour de la châsse.

Le Roi, écrit Frère Reboul « a promis de donner quelque aumône très considérable pour la remettre sur un maître-autel très magnifique qui réponde à la grandeur et magnificence desdites reliques, ce que nous attendons de cet incomparable Monarque. ¹¹»

Le projet Lieutaud, Boisson, Lombard au service de l'exaltation de la tradition provençale, 1678-1682.

En fait, la reine Anne d'Autriche donna bien 3000 livres, et à la fin de 1669, le Frère Reboul alla à Paris dans l'espoir d'obtenir « *quelques libéralités pour la construction du nouveau grand autel.* »¹²

Malgré ces promesses, les travaux du chœur ne commencèrent qu'en 1678, et l'urne de l'Algarde ne fut installée dans le chœur qu'en 1682.

Tout le programme iconographique du grand projet de 1678 développe l'histoire de Marie-Madeleine, en donnant la primauté aux épisodes de sa vie en Provence.

Emilie Roffidal-Motte l'a justement remarqué, « *si les épisodes en Terre Sainte constituent la genèse de l'histoire, les illustrations de la Madeleine en Provence en forment le cœur : elles argumentent et justifient la présence des reliques* »¹³.

Les tableaux d'André Boisson qui la représentent au sépulcre et renonçant au monde, épisodes majeurs de sa vie auprès du Christ, sont disposés sur les côtés, laissant la place centrale à l'image de la pénitente dans sa retraite de la Sainte Baume.

« *Il s'inscrit directement dans la perspective de la Madeleine de l'Algarde et présente une Madeleine pénitente dont le paysage sert de toile de fond à la statue en bronze. Il évoque le groupe de la Madeleine qui est alors en place dans la grotte de la Sainte-Baume, sur le lieu même où elle vivait sa pénitence.* »¹⁴

Le stucateur Antoine Lombard réalise sur les parois latérales de l'abside des paysages en médaillon qui illustrent les lieux de la vie de la Madeleine en Provence : les Saintes-Maries-de-la-Mer où elle aurait débarqué avec ses compagnons, les rivages de Marseille où elle aurait prêché, la vallée de l'Huveaune puis la montagne de la Sainte-Baume où elle se serait retirée.

Comment ne pas penser, en considérant cette iconographie, à l'ouvrage du Frère Reboul publié en 1662, intitulé *Le pèlerinage de saint Maximin et de la sainte Baume en Provence avec l'histoire de la vie, mort, invention et translation des reliques de sainte Marie Magedelaine.*

A la lumière de ce texte, né de la polémique engendrée par les écrits de Jean de Launoy, nous comprenons qu'il a pu constituer pour les dominicains un guide pour un véritable programme iconographique exaltant la tradition provençale et validant l'authenticité de reliques de la Madeleine.

¹¹ Reboul, Vincent, op.cité, p.207

¹² Cité par Roffidal-Motte, Emilie, op. Cité, p.59

¹³ Roffidal-Motte, Emilie, op. Cité, p.60

¹⁴ Roffidal-Motte, Emilie, op. Cité, p.59

Cette stratégie de l'image est enfin complétée par la mise en regard de deux grandes inscriptions latines, gravées en lettres d'or sur plaques de marbre noir, l'une rappelant l'invention des reliques par Charles II d'Anjou en 1279, l'autre la translation solennelle dans la nouvelle châsse en présence de Louis XIV en 1660. Les deux cautions royales sont réunies autour des reliques, et tiennent en quelque sorte le rôle d'authentiques des ossements.

Ces deux événements majeurs retranscrits associés à l'iconographie provençale sont magnifiés par la richesse des marbres et des stucs dorés. Le tout devait assurer autour du splendide reliquaire de porphyre, un démenti glorieux à la controverse.

L'importance et la qualité de ce programme décoratif et iconographique peuvent être mesurés à l'aune de ce que nous savons de vingt ans de polémiques : il s'agit bien d'un éclatant et somptueux démenti où l'art vient au secours de la tradition.

Etude historique et documentaire du chœur

Géraldine Martin, historienne de l'art, chargée d'étude

Cadre d'un important pèlerinage, la basilique de Saint-Maximin dédiée à sainte Marie-Madeleine est un édifice gothique à l'architecture rare dans le paysage monumental de la Provence. Cependant elle reste inachevée : la façade datant du premier tiers du XVI^e siècle est toujours en attente des dernières pierres (fig.1).



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, façade occidentale

Ce majestueux bâtiment a connu des modifications et adjonctions tout au long de sa construction, depuis la pose de la première pierre du chevet, l'intégration du mausolée du IV^e siècle et jusqu'au décor baroque de la fin du XVII^e siècle (fig.2).



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, chœur

Cette étude porte principalement sur ce dernier grand ensemble. Celui-ci vient se loger dans le chœur gothique du sol jusqu'aux verrières et se prolonge en direction de la nef par une série de stalles en bois.

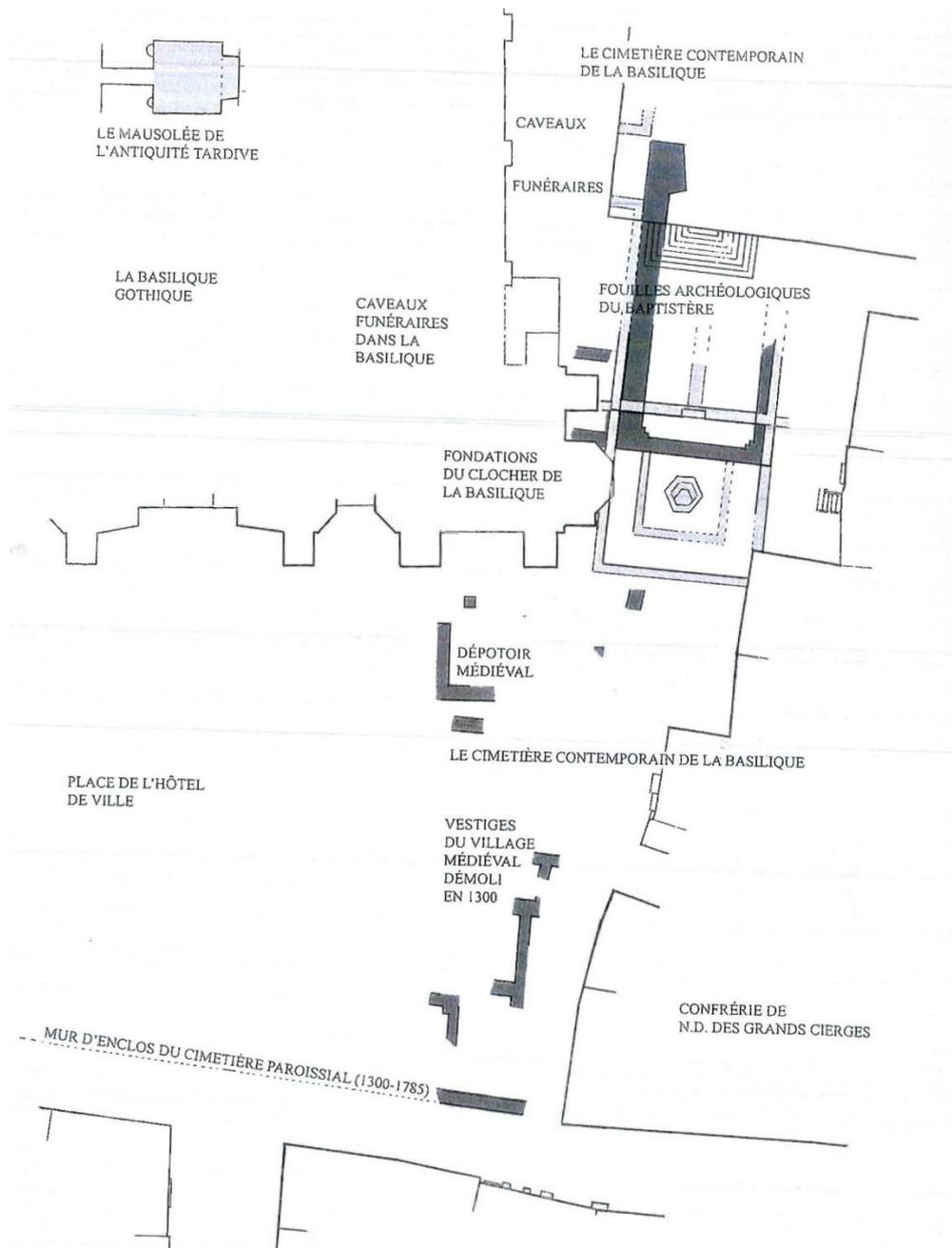
Ces recherches ont été réalisées lors de la mission de diagnostic pour la restauration du chœur de la basilique Sainte-Marie-Madeleine menée par Renzo Wieder, agence Architecture et Héritage.

Construction de la basilique

Contexte de la construction de l'église gothique

A l'origine du site chrétien se trouve un monument funéraire du IV^e siècle (actuelle crypte de la basilique gothique) qui devait appartenir à une agglomération secondaire¹. Les fouilles archéologiques menées de 1993 à 1994 ont permis de mieux appréhender la topographie du lieu et montrent la présence dès le VI^e siècle d'un ensemble composé du mausolée et d'une église flanquée à l'est d'un baptistère². Ce dernier a été localisé au sud de l'édifice actuel (fig.3).

¹ Fixot Michel, Carrazé François, « Saint-Maximin, Basilique Sainte-Madeleine », dans Congrès Archéologique de France, 2002, p.231 et Fixot Michel, La crypte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Basilique Sainte-Marie-Madeleine, Aix-en-Provence, 2009, 48 p.



Les monuments chrétiens de Saint-Maximin, fouilles archéologiques 1993-1994, relevés et plans F. Carrazé, F. Laurier, F. Brien-Poitevin, Congrès archéologique de France, 2002.

Au milieu du XI^e siècle, cet ensemble se compose d'autres constructions placées à l'intérieur d'un enclos³. Il s'agit alors d'un prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye Saint-Victor de Marseille et développé autour de la tombe supposée de Marie-Madeleine⁴.

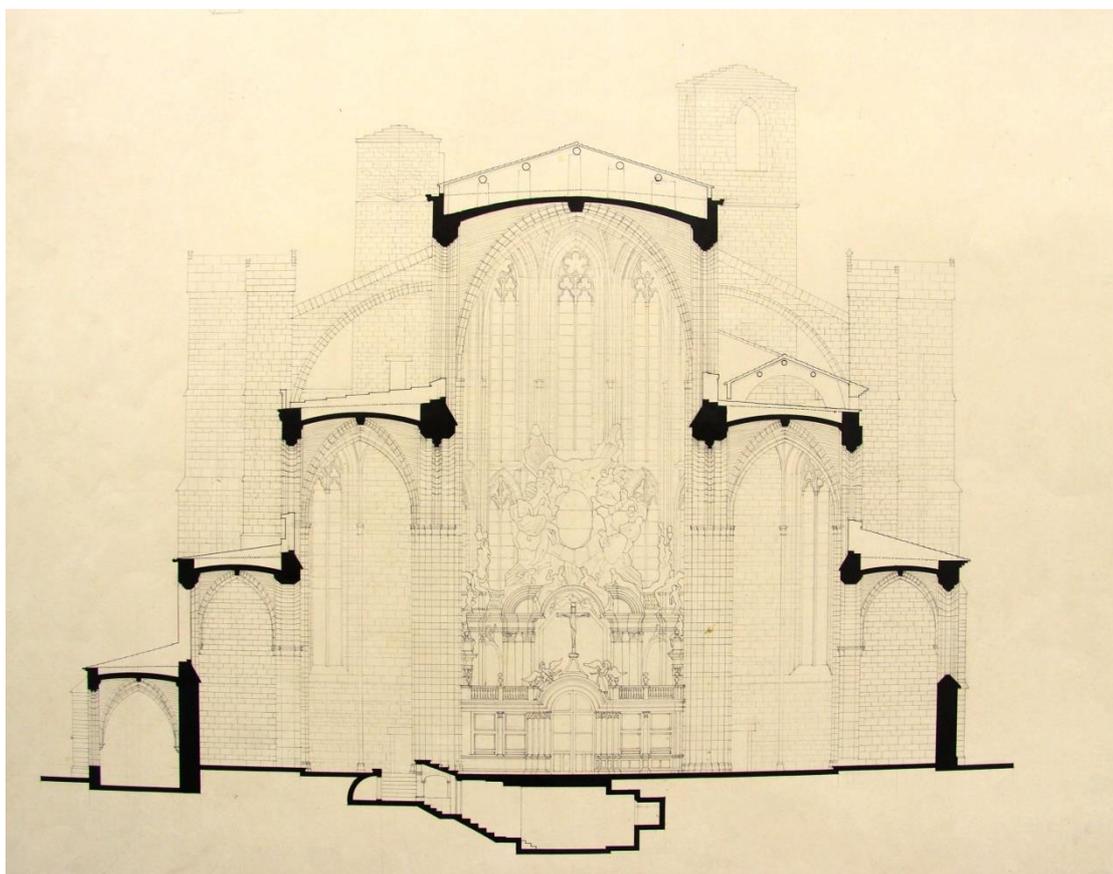
² Fixot Michel, Carrazé François, « Saint-Maximin, ... », op. cité, p.234

³ Idem

⁴ Albanès Joseph Hyacinthe, Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits, Marseille, 1880, p.53-54

Plusieurs maîtres d'œuvre se succèdent sur le chantier. Le premier, un certain maître Mathieu est très rapidement remplacé par maître Pierre, « *expert dans la construction d'édifices, églises et autres* », mais continue à travailler aux côtés du nouvel architecte⁸. Maître Pierre est lui-même suppléé par Jean Baudici dès 1305⁹.

Quatre grandes campagnes de travaux ont été localisées dans la construction qui progresse traditionnellement d'est en ouest : La première concerne le chevet et les trois premières travées. Après une progression rapide, le chantier s'interrompt. La travée suivante constitue une campagne à part entière ; elle serait achevée entre 1340 et 1350¹⁰. A l'issue de cette deuxième campagne, l'emprise du mausolée n'est toujours pas recouverte. Un prix-fait du 30 août 1404 prévoit le recouvrement du mausolée par la construction et le voûtement de la travée correspondante ; ce qui est réalisé une vingtaine d'années plus tard¹¹. Les travaux s'interrompent à nouveau longuement pour reprendre au début du XVI^e siècle sous l'impulsion du nouveau prieur Jean Damiani. En 1508, l'architecte Hugues Caillat de Marseille dirige le chantier et la travée couvrant la crypte est terminée en quatre ans. Un prix-fait de 1512 mentionne les travaux des trois dernières travées, achevées en 1525¹². Le projet s'inscrit dans une volonté de maintenir l'unité du monument ; le chantier est confié à Pierre Garcin de Jouques¹³ (fig.5-6).



Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 0082-083-1007, Coupe de l'architecte Biscop-1948

⁸ Digard Georges, « Deux documents sur l'église de Saint-Maximin en Provence », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t.5, 1885, p.314.

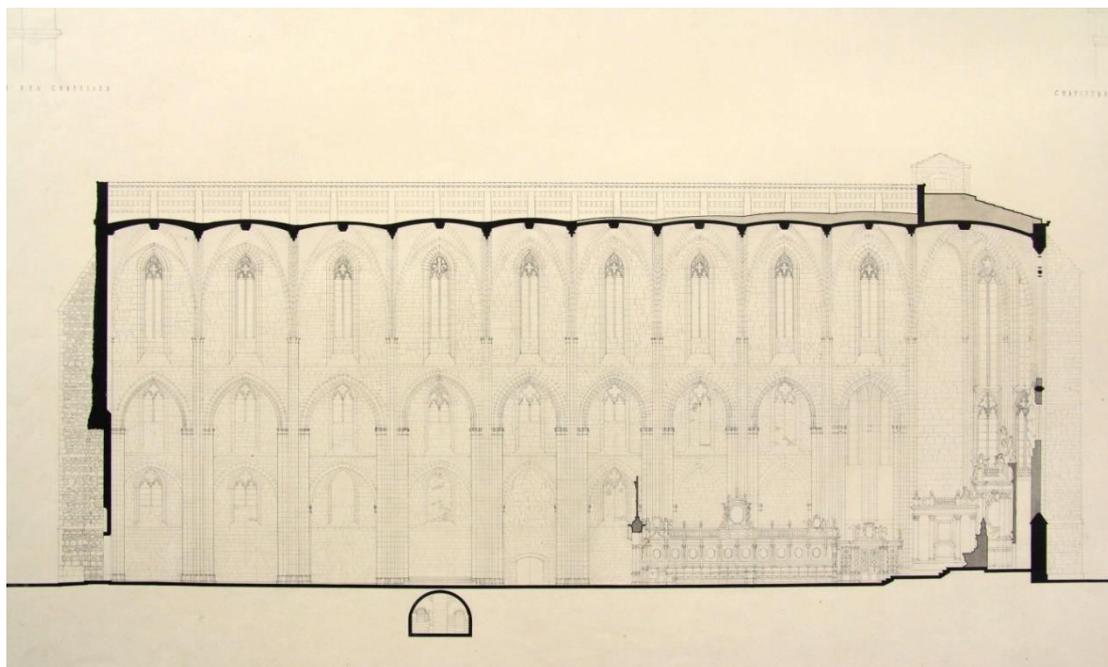
⁹ Albanès Joseph Hyacinthe, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, 1880, p. 446, documents inédits n°85.

¹⁰ Fixot Michel, François Carrazé, « Saint-Maximin, ... », *op. cité*, p.239

¹¹ *Ibid.*, p.238

¹² Albanès Joseph Hyacinthe, *Le couvent royal de Saint-Maximin ...*, *op. cité*, p.228

¹³ *Ibid.*, p.230



Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 0082-083-1007, élévation de l'architecte Biscop, 1948

Le chœur

Chronologie du décor baroque du chœur

Lors de sa visite à Saint-Maximin en 1632, le maître général de l'ordre des Prêcheurs, Nicolas Ridolfi, est surpris de la modestie du reliquaire de sainte Marie-Madeleine au regard du trésor qu'il renferme. Il s'agit alors d'un coffret de cuivre entouré d'une simple châsse en bois brut¹⁴. A son retour à Rome, il commande une nouvelle châsse : une urne en porphyre réalisée par Sylvio Calci et dont les chiens et la statue de Marie-Madeleine qui la décorent sont l'œuvre d'Alessandro Algardi dit l'Algarde (1595 ?-1654) (fig.7).



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, châsse du maître-autel

¹⁴ Roffidal-Motte Émilie, « Autour de l'urne d'Alessandro Algardi (1634) : art, dévotion et pouvoir à la Basilique royale de Saint-Maximin », dans Histoire de l'Art, 2013, Objets sacrés, p.54

Cet ensemble est béni par le pape Urbain VIII en 1634 et envoyé par bateau à Saint-Maximin en 1635¹⁵. La même année, Nicolas Ridolfi fait parvenir à Saint-Maximin un panneau en marbre « *Le Ravissement de Marie-Madeleine* », que l'on voit aujourd'hui sur le panneau nord de la travée droite du chœur¹⁶ (fig. 8-9).



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, travée droite du chœur, côté nord, extrait Diagnostic Architecture et Héritage, photo redressée

Ce bas-relief est attribué à l'Algarde par Emilie Roffidal, sans qu'elle justifie son attribution¹⁷. Le texte transcrit par l'abbé Faillon évoque l'envoi du bas-relief mais n'indique pas son auteur¹⁸. Il fait référence en outre à un projet plus global de décoration du chœur, comme un écrin de marbre à l'urne reliquaire.

¹⁵ Ibid. p.53

¹⁶ Ibid. p.54 et Faillon, *Monuments inédits sur l'apostolat de Marie-Madeleine en Provence, et sur les autres apôtres de cette contrée saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe et les saintes Maries Jacobé et Salomé*, Paris, 1848, t.1, 1559 p. et t.2, 1667 p., p.1485

¹⁷ Roffidal-Motte Émilie, « Autour de l'urne d'Alessandro Algardi... », op. cité, p.60

¹⁸ Faillon, *Monuments inédits sur l'apostolat de Marie-Madeleine ...*, op. cité, p.1483-1486



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, travée droite du chœur, côté nord, Ravissement de Marie-Madeleine

Cependant, en 1641, rien n'est fait et le prieur Claude Cortez sollicite Nicolas Ridolfi pour que soit réalisé un nouveau maître-autel, plus en relation avec l'urne que tout le monde admire, mais en vain, car Nicolas Ridolfi, déposé de sa charge en 1642, ne donne pas suite et le projet est ajourné¹⁹.

Il faut attendre 1660 et la présence du roi Louis XIV pour qu'ait enfin lieu la translation des reliques de Marie-Madeleine dans l'urne de porphyre. A cette occasion, la reine donne 3000 livres à l'église peut-être pour un nouveau maître-autel²⁰. Cet événement tant attendu est relaté sur une des deux inscriptions, placée dans la travée droite du chœur côté sud, située sous le bas-relief en terre cuite « *La dernière communion de la Madeleine par saint Maximin* »²¹ (fig.10).

¹⁹ Roffidal-Motte Émilie, « Autour de l'urne d'Alessandro Algardi... », op. cité, p.58

²⁰ Sicard M.-M., *La crypte de Saint-Maximin et les saintes reliques*, s. l., 1910, p.229

²¹ Cette inscription, tout comme celle qui lui fait face et qui relate l'invention des reliques par Charles II, est transcrite par L. Rostan : Rostan L., *Notice sur l'église de Saint-Maximin, Brignoles*, 1859, p.78-79.



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, travée droite du chœur, côté sud extrait Diagnostic Architecture et Héritage, photo redressée

Toutefois, ce n'est que dix-huit ans plus tard que la commande pour un nouveau maître-autel est effective. C'est à Joseph Lieutaud qu'est confiée une telle réalisation. Il est recommandé, au détriment de Christophe Veyrier, par le frère Gubert, religieux de l'ordre des Dominicains de Toulon²². Joseph Lieutaud a travaillé à Rome dans l'entourage du Bernin puis s'est installé à Marseille auprès de Pierre Puget²³. Il est donc choisi par les dominicains. Le prix-fait de la transaction a été transcrit par l'abbé Magloire Giraud qui a eu le privilège de consulter les pièces relatives à ces travaux alors qu'elles étaient conservées par l'arrière-petit-fils de Joseph Lieutaud²⁴. L'abbé Giraud fait référence à un dessin de Lieutaud qu'il a été « *heureux de retrouver dans ses papiers* » et dont il fait une copie qu'il destine à la publication. La copie de ce dessin n'a jamais été publiée. Toutefois elle existe encore dans les archives du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes conservées aux Archives nationales²⁵ (fig.11).

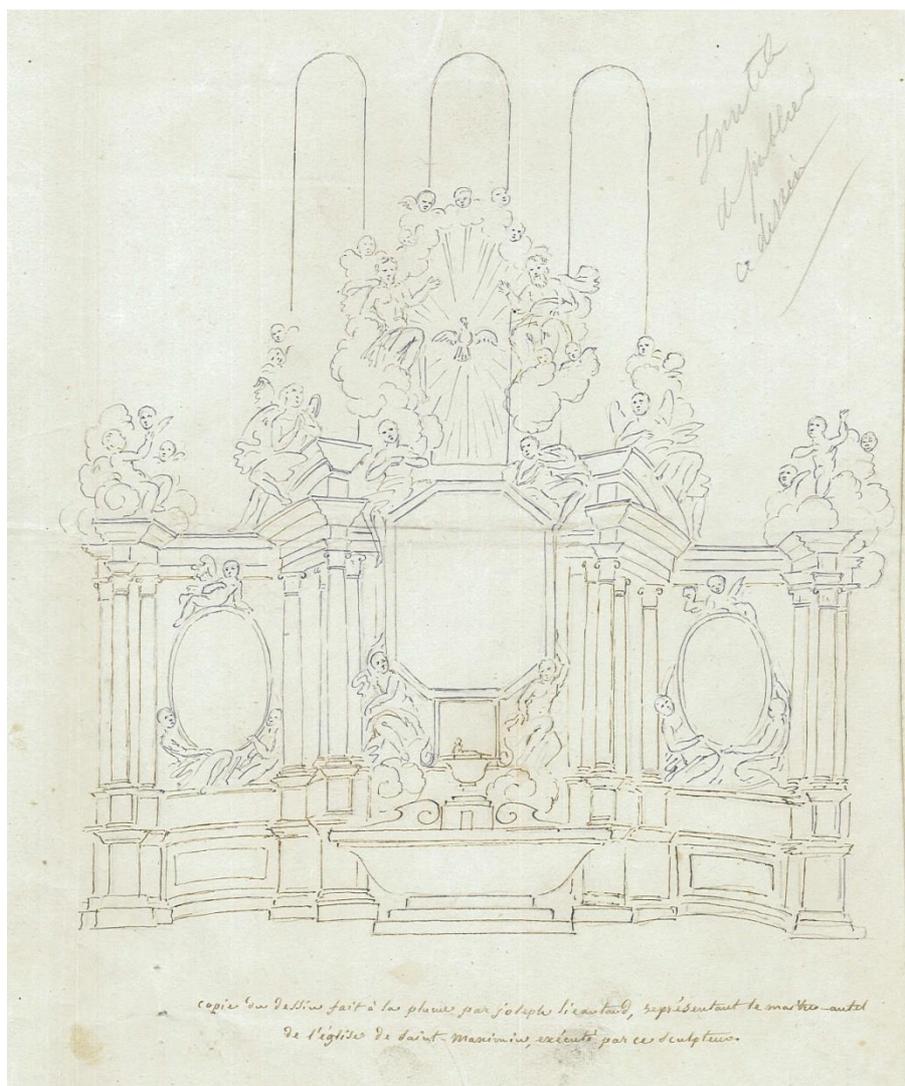
Si l'on considère que l'abbé Giraud est fidèle à Lieutaud dans sa copie, il s'agit là de la seule représentation connue à ce jour du projet initial du sculpteur.

²² Giraud M., Documents relatifs à la construction du maître-autel de l'église de Saint-Maximin et notice sur ce sculpteur, Marseille, 1862, p.202-203

²³ Bénézit E., Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, 1999, t.8, p.656

²⁴ Giraud M., Documents relatifs..., op. cité, p.200-256

²⁵ ANF F17/13283



Archives nationales, France, F1713283, Abbé Giraud, copie du dessin de Lieutaud, 1862

Par ailleurs, voilà ce que révèle le prix-fait, passé entre les religieux de Saint-Maximin et Joseph Lieutaud, le 21 janvier 1678 :

Les religieux donnent à prix-fait la fabrique du maître-autel conforme au modèle que Lieutaud a fourni. Le maître-autel sera fait de marbre jaspe, tous les ornements et figures de stucs. Lieutaud doit aussi faire le pavé du presbytère de marbre jaspe. Les chapiteaux et les bases seront d'une couleur différente du marbre qui sera employé pour le maître-autel. Les deux côtés du maître-autel seront garnis de stucs en ordre d'architecture. Il doit aussi réaliser « un balustre en marbre... pour enfermer le presbytère avec un rond au milieu du balustre et les deux degrés par dehors servant d'agenouilloir aussi de marbre ». Il est tenu de « monter l'architecture de la grande corniche du maître-autel jusqu'au commencement des verres qui sont aux fenêtres du presbytère » et doit « abattre les trois degrés qui sont maintenant au presbytère afin de poser le maître-autel à plein niveau de la porte du balustre ».

La démolition de l'existant jusqu'aux « trois degrés » est à la charge des religieux.

Si la provenance du marbre employé n'est pas stipulée, la nature du stuc est précisée : « l'astuc qu'il emploiera sera de celui qui se prend dans l'église de Saint-Paul à Rome ».

Lieutaud doit faire faire à ses « frais et dépens » trois tableaux par le « plus excellent peintre de la Province », charge qui revient à André Boisson (fig.12-13).

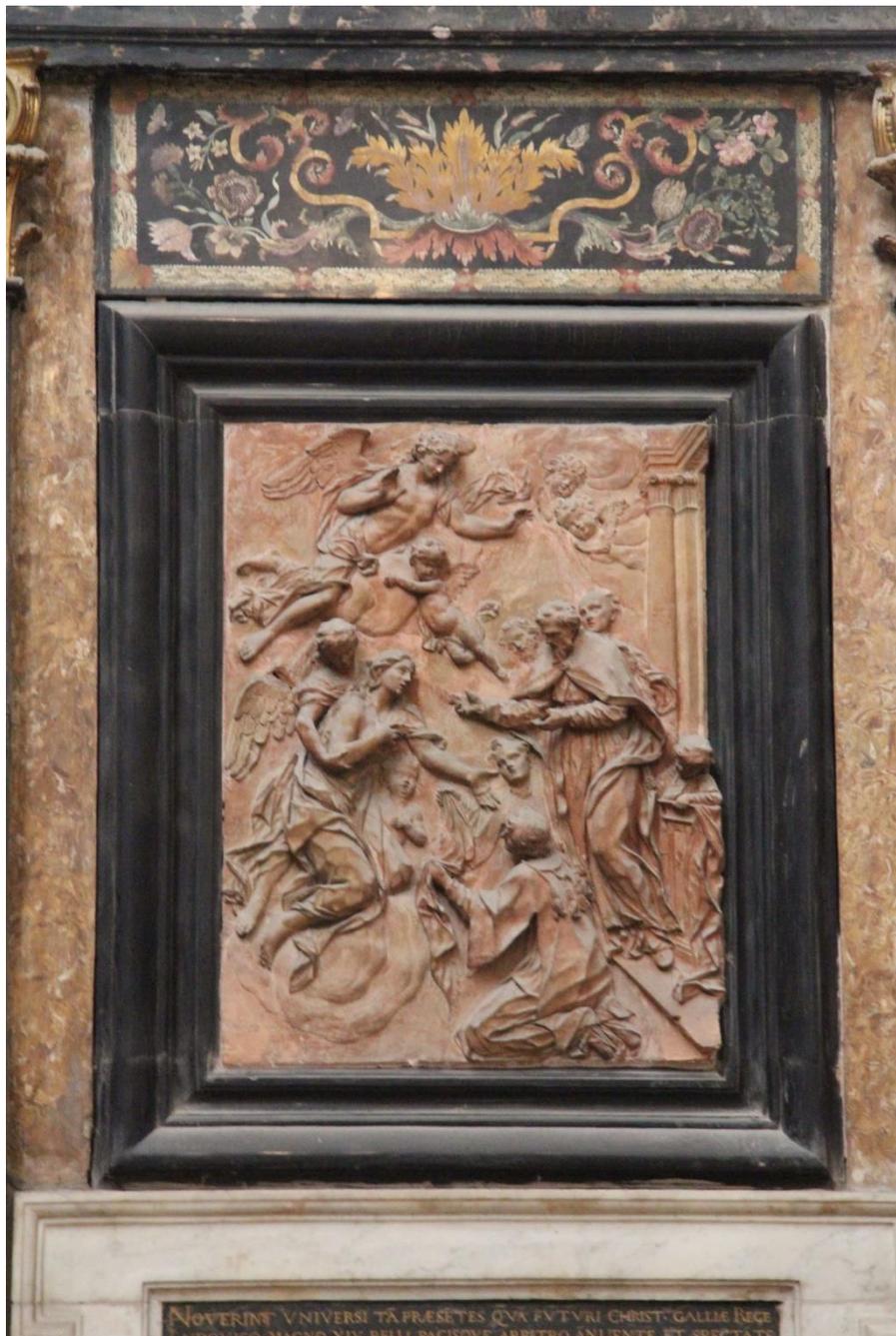


Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, tableaux du chœur d'André Boisson

De même il doit fournir plusieurs dessins pour le tabernacle afin que les religieux puissent choisir celui qui leur plaira le plus.

Concernant la démolition « *jusqu'aux trois degrés et à sol net* », elle sera à la charge du couvent qui fournira la chaux nécessaire pour les « *fondements ou pour le pavé* ».

Lieutaud s'engage à livrer son travail dans un délai de trois ans. Les 22 000 livres sont destinées à payer les ouvriers ou acheter des matériaux.

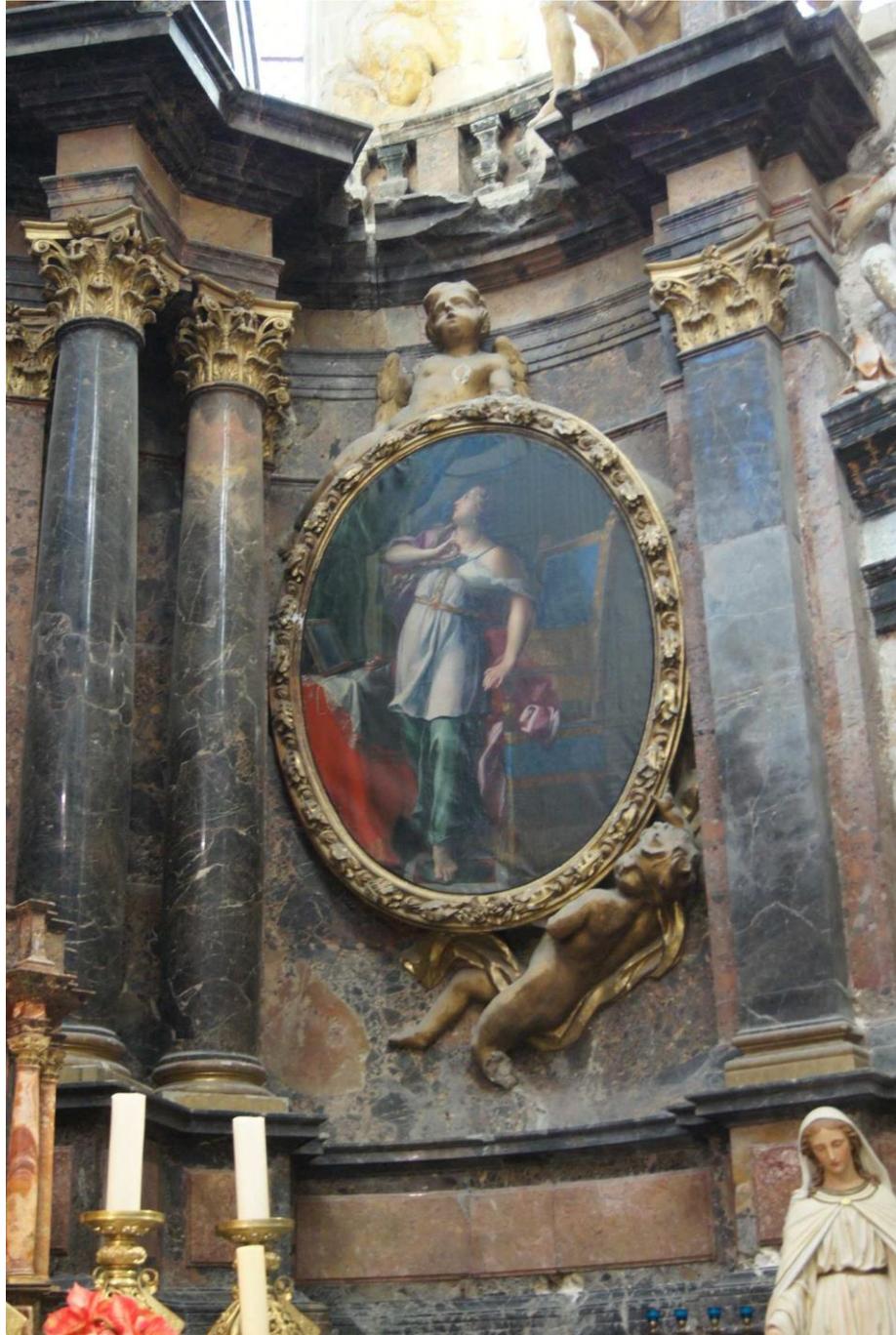


Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, André Boisson, Madeleine repentante

Le 14 septembre 1682, Lieutaud demande aux religieux de réceptionner l'ouvrage. Une délibération du 10 mars 1683 en fait le rapport²⁶. Les dominicains sont prêts à accepter l'ouvrage à condition que Lieutaud « répare toutes les échancrures et fentes qui se trouvent au-dit autel ou à la gloire, qui ferait polir les cinq degrés de la même façon que le pavé, il mettrait une pierre neuve au Sépulcre qui est devant la chapelle du Saint-Rosaire, qui ferait ôter les pierres de marbre brut qui étaient devant l'église, nettoierait la chapelle dernier où il travaillait son marbre et qui ôterait encore toute la terre qui avait fait reposer au cimetière ». Ainsi Joseph Lieutaud reçoit 18500 livres. Les 3500 livres restantes lui seront payées dans un an.

Cette délibération mentionne aussi que le sculpteur promet de faire un bas-relief de terre cuite « vis à vis de l'autre ». Il s'agit du bas-relief visible dans la travée droite du chœur côté sud, figurant la dernière communion donnée à Marie-Madeleine par saint Maximin et faisant le pendant de celui en marbre envoyé de Rome en 1635 par Nicolas Ridolfi (fig.14).

²⁶ Giraud M., Documents relatifs..., op. cité, p.246



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, travée droite du chœur, côté sud,
La Madeleine se dépouillant de ses bijoux

Moins d'un mois plus tard, le 5 avril, Lieutaud somme à nouveau de nommer des experts pour la vérification de l'ouvrage. Les religieux renoncent à l'expertise et l'acte de quittance est passé le 11 avril 1683. L'acte reprend les termes du prix-fait : le maître-autel devait être fait de marbre jaspe tandis que les ornements et les figures seraient en stuc comme il est représenté sur le modèle, les côtés de l'autel en stuc tandis que le pavé du presbytère, la balustrade et les degrés seraient en marbre jaspe.

D'après la quittance, les dominicains sont satisfaits du travail de Lieutaud qu'il a bien réalisé suivant le modèle. Toutefois, ils ne devront s'acquitter des sommes restantes que dans un an.

Le décor des murs de la travée droite du chœur a été exécuté par un certain Lombard. L'inscription que l'on y voit encore ne laisse aucun doute : « *Joa. Ant. Lombard fecit 1684* » (fig.15).



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, travée droite du chœur, côté nord, signature de Lombard dans le décor de marbre

Le maître marbrier de Marseille, Lombard a été payé 485 livres pour la « *construction des ailes du maître-autel qui sont à faire et poser* »²⁷. Le 4 août 1684, Pierre Puget écrit à son ancien collaborateur, Joseph Lieutaud, pour lui recommander un ouvrier « *estucatore Lombardo* »²⁸, mais il semble peu probable qu'il s'agisse de la même personne, comme l'a suggéré l'abbé Giraud²⁹.

Cette même année, les dominicains refusent de donner le solde à Lieutaud, suite à des détériorations qui vont nécessiter l'intervention des frères Veyrier quelques années plus tard. Dès lors, les deux parties entrent en conflit. S'ensuit un procès dont l'issue est défavorable à Lieutaud. Les comptes du couvent de 1702 mentionnent la réception des sommes dues par Lieutaud pour la réparation de l'autel³⁰.

Ces désordres constatés assez rapidement dans le travail de Joseph Lieutaud, contraignent les religieux à faire des réparations qu'ils vont confier aux frères Lazare et Félix Veyrier comme l'indique le prix-fait du 22 octobre 1697³¹(fig.16).

²⁷ Rostan L., Notice sur l'église de Saint-Maximin, ..., op. cité, p.81

²⁸ Giraud M., Documents relatifs..., op. cité, p.254-255

²⁹ Le prix-fait mentionné par L. Rostan daterait de 1681 ; ce qui est en contradiction avec la lettre de Puget à Lieutaud recommandant Lombard, datée de 1684 d'après la transcription qu'en fait Giraud.

³⁰ Rostan L., Notice sur l'église de Saint-Maximin, ..., op. cité, p.81

³¹ Archives départementales du Var, 3E21-477

Ils doivent aussi refaire le pavé de tout le presbytère, devant et derrière l'autel, de quatre sortes de marbres différentes. Les bandes du compartiment seront en marbre blanc veiné d'Italie.

Les Veyrier doivent aussi récupérer le marbre noir dans le « *vieux pavé* » pour le réutiliser. Par ailleurs, tous les marbres qu'ils doivent remplacer seront laissés aux religieux. Dans la liste des marbres récupérés par les dominicains, on apprend qu'il y a du marbre blanc sur le pavé à refaire ainsi que du marbre noir sur les « *deux degrés qu'ils doivent supprimer* ».

A ces travaux d'envergure, il faut ajouter des interventions secondaires sur le tabernacle ou sur les « *ailles* » de l'autel. Si l'on se réfère au prix-fait et à la quittance des travaux de Lieutaud, le terme d'ailles de l'autel correspond aux murs de la travée droite du chœur. Si tel est le cas, les stucs de Lombard ont aussi souffert et ont besoin d'être réparés : les frères Veyrier doivent « *remplir les vides des ailles dudit autel descailloles même couleur et même matière que celle qui est de présent* ».

La somme convenue pour ces travaux s'élève à deux-mille-cents livres ; « *ils devront être achevés le jour de la Saint-Michel prochain* ».

Ainsi se clôt la série de travaux très importants réalisés pour l'embellissement du chœur au XVIIe siècle ; le point de départ en ayant été l'urne en porphyre, nouveau reliquaire venu de Rome en 1635, suivi du bas-relief de marbre qui orne le côté nord de la travée droite du chœur. Entre 1678 et 1684, trois artistes y travaillent, Joseph Lieutaud confectionne le maître-autel et toute l'ornementation (décor de marbres, gloire, personnages de stucs, les panneaux du tabernacle et pour finir le bas-relief en terre cuite placé dans le pan de mur sud de la travée droite) à l'exception des stucs de la travée droite qui sont à attribuer à Jean Antoine Lombard, tandis que les trois tableaux représentant des épisodes de la vie de Marie-Madeleine sont l'œuvre d'André Boisson. Rapidement, suite à des malfaçons ou des détériorations des matériaux utilisés, les frères Veyrier interviennent en 1697.

Les matériaux

D'après le prix-fait de 1678, Joseph Lieutaud doit utiliser du marbre jaspe de différentes couleurs mais dont la provenance n'est pas stipulée.

Les marbres de Trets sont mentionnés dans le prix-fait de la commande de la réparation du maître-autel par les frères Veyrier. Dans ce même prix-fait, il est aussi question de marbre blanc veiné et noir d'Italie.

La carrière de Trets est exploitée par la famille Veyrier à partir de 1684 jusqu'aux années 1730³². Une délibération du conseil de la ville de Trets de 1685, concernant la réfection du chemin menant aux carrières, mentionne que Christophe Veyrier « *architecte en marbre du lieu de Trets (...) a trouvé une mine audit lieu* »³³. Ceci laisse supposer que les carrières n'étaient pas exploitées auparavant et donc, que le marbre utilisé par Joseph Lieutaud pour le décor du chœur serait d'une autre provenance.

Émilie Roffidal-Motte indique que « *le marbre utilisé à Saint-Maximin est au premier regard similaire à celui des églises romaines mais provient pourtant des carrières locales : le Portor est de Saint-Maximin et le prétendu Jaspe de Sicile provient en réalité de la Sainte-Baume* »³⁴.

³² Chabre Sandrine, « Sculpteurs-marbriers en Provence, les Veyrier et la carrière de Trets », dans Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles, 2012, 1-4

³³ Ibid. note 2 et AD13, C51, registre des délibérations du conseil de la ville, 1680-1697, f° 292v°, 13 juin 1685

³⁴ Roffidal-Motte Émilie, « Autour de l'urne d'Alessandro Algardi..., op. cité, p.53

Les différents intervenants

Joseph Lieutaud

Joseph Lieutaud (1644-1726) originaire de la Cadière (Var) est né à la Ciotat et a travaillé à Rome une vingtaine d'années dans l'entourage du Bernin puis à Toulon et Marseille auprès de Pierre Puget³⁵.

M. Giraud liste ainsi les ouvrages laissés en Provence par le sculpteur : « *Nous connaissons de lui la statue de Saint-André en pierre, qui surmonte la coquille de la principale fontaine de la Cadière, celle de Saint-François de Sales destinée à décorer la fontaine de Bandol et qui est restée en la possession des descendants de ce sculpteur, une statuette de Saint-André en terre cuite que possède l'abbé Savourin, curé de Garéoult, la statue de Saint-Pierre qui orne la salle de prud'hommes de la Ciotat, l'autel de l'ancienne église des Carmélites d'Aix transporté à Pertuis, enfin, le maître-autel de l'église de Saint-Maximin et la décoration du sanctuaire de cette église* »³⁶.

André Boisson

André Boisson (1643-1733) est né à Aix en 1643. Il entre en apprentissage chez Reynaud Levieux pour trois ans. Il continue à travailler avec lui quelque temps malgré l'expiration de son contrat.

En 1667, il fait son testament avant de partir pour Rome où il est rejoint par Reynaud Levieux.

En 1676, il est de retour à Aix. Il exécute simultanément en 1678, le cycle des six tableaux de la *Vie de la Vierge* pour la chapelle de la Cour des Comptes et les trois tableaux du *cycle de sainte Madeleine* pour le chœur de la basilique de Saint-Maximin. Il se marie l'année suivante à 36 ans, engage trois apprentis de 1679 à 1681. Devenu veuf, il se remarie en 1681 et aura dix enfants. Dès lors, il accepte les travaux les plus divers (plans de l'Etang de Berre) puis travaille à Avignon jusqu'en 1691 attiré par une clientèle appréciant sa peinture de petit format. Il est alors un artiste aisé.

En 1693, il obtient de réaliser la grande fresque de la *Transfiguration du Christ* au-dessus de la chapelle du *Corpus Domini* dans la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix. Il participe en 1701 aux décors des entrées des Princes de Bourgogne et de Berry. Il fait plusieurs voyages à Toulouse dans les années 1700 pour revenir à Aix en 1706.

En 1715, il exécute la gravure du frontispice de l'*Histoire des plantes* de Garidel puis en 1716-1717, une fresque derrière le maître-autel et un retable pour l'église du Saint-Esprit. On perd sa trace de 1719 à 1725. Il meurt à Aix en 1733 de « contagion »³⁷.

Jean Antoine Lombard

On sait peu de chose de cet artiste ; on le connaît essentiellement par la signature qu'il laisse sur le décor et par le prix-fait mentionné par L. Rostan qui nous apprend qu'il s'agit d'un marbrier de Marseille natif de Carpentras. L'abbé Giraud a voulu voir dans « *l'estucatore Lombardo* » recommandé par Pierre Puget à Joseph Lieutaud dans une lettre du mois d'août 1684, le même individu. Mais, à moins que l'un des deux auteurs ne se trompe dans la transcription des dates des documents auxquels ils se réfèrent, il y a peu de chance qu'il s'agisse du même artiste³⁸.

³⁵ Gloton Jean-Jacques, Renaissance et Baroque à Aix-en-Provence, 1979, p.274 note 2. et Bénézit E., Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, 1999, t.8, p.656

³⁶ Giraud M., Documents relatifs..., op. cité, p.201.

³⁷ Wytenhove Henri, La peinture en Provence au XVIIe siècle, Catalogue de l'exposition « La peinture en Provence au XVIIe siècle (1610-1720) », organisée au Musée des Beaux-Arts de Marseille, juillet-octobre 1978, p.10

³⁸ Rostan L., Notice sur l'église de Saint-Maximin, ..., op. cité, p.81 et Giraud M., Documents relatifs..., op. cité, p.254-55

La famille Veyrier

Dynastie d'artistes sculpteurs et architectes, ils ont œuvré tout au long du XVII^e siècle de Marseille à Gènes. Ils exploitent la carrière de Trets pendant une cinquantaine d'années.

En 1684, André Castille, conseiller du roi, passe un contrat avec les frères Veyrier pour l'envoi de marbres à Paris pour le compte des Bâtiments du roi. Avec ce contrat débute l'activité intensive de la carrière de Trets. Les Veyrier s'engagent alors à ne vendre ni débiter du marbre provenant de leur carrière à personne d'autre qu'André Castille. Cependant ils peuvent disposer à leur gré des blocs refusés par celui-ci.

Christophe Veyrier (1637-1689) est le neveu par alliance de Pierre Puget. Comme lui ou Joseph Lieutaud, il parfait sa formation en Italie³⁹. Il est l'auteur de nombreuses œuvres et tout particulièrement du maître-autel de la chapelle du *Corpus Domini* dans la cathédrale de Toulon (fig.17).



Toulon, cathédrale, chapelle du Corpus Domini, décor par Christophe Veyrier

³⁹ Feret Brigitte, « Les sculpteurs marseillais et la commande religieuse baroque », dans *Provence Historique*, fasc.137, 1984, p.278

Les frères Lazare et Félix Veyrier, sculpteurs et marbriers, sont les neveux de Christophe Veyrier et exploitent la carrière de Trets.

Félix participe en 1694 à la réalisation du maître-autel de l'église Saint-Jean-de-Malte à Aix, exécute le bas-relief figurant la tête de saint Jean-Baptiste et le buste du prieur Viany dans la même église⁴⁰. Quant à Lazare, il se forme à Paris et revient en Provence en 1693 pour achever le maître-autel de Trets. Il collabore aussi avec Félix, au maître-autel de l'église des Carmes d'Aix. Les deux frères y réalisent ensemble les deux reliefs de la vie de Marie-Madeleine, souvent attribués à Christophe Veyrier⁴¹.

Les boiseries du chœur : les stalles



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, les stalles du chœur

La clôture du chœur a été réalisée en 1692 (fig.18). Les grilles des portes sont l'œuvre de François Peironi, serrurier à Aix-en-Provence. De part et d'autre du chœur se développent quatre-vingt-quatorze stalles en noyer au-dessus desquelles ont été sculptés vingt-deux médaillons : dix de chaque côté, les deux derniers surmontant le tout. Les sculptures ont été réalisées par et sous la direction du dominicain Vincent Funel. Elles représentent les divers miracles accomplis ou les martyrs subis par des religieux ou religieuses de l'ordre des Dominicains⁴².

⁴⁰ Vial M.-P., Pierre Puget. Peintre, sculpteur et architecte (1620-1694), catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Marseille (Oct.1994-Janv.1995), Marseille, RMN, 1994, p.340

⁴¹ Idem

⁴² Rostan L., Notice sur l'église de Saint-Maximin, ..., op. cité, p.82-85

Travaux dans la basilique et dans le chœur depuis le XVIIIe siècle

Les travaux du XVIIIe siècle et du XIXe siècle

Après le prix-fait des travaux réalisés dans le chœur par les frères Veyrier, aucun document précis mentionnant des interventions dans le chœur et en particulier sur le maître-autel n'a été trouvé à ce jour. Toutefois, l'abbé Albanès évoque une grande campagne de réparation et d'entretien qui débute sous le priorat du père Lombard à partir de 1730⁴³. Il rapporte qu'il s'agit d'une « *restauration générale du monument que les intempéries des saisons avaient fortement endommagé. Les eaux pluviales y pénétraient par les vitraux et par les couverts ; en plusieurs endroits, les voûtes menaçaient ruine* ». L'auteur énumère les différentes interventions qui ont eu lieu au niveau des toitures, de la corniche, des arcs-boutants et des piédroits pour ce qui est de l'extérieur de l'édifice. Tandis qu'à l'intérieur, « *on changea tout ce que les eaux avaient corrodé, particulièrement autour des fenêtres. Il fallut refaire les voûtes de huit arceaux de la nef gauche* ». Par ailleurs, des travaux sont aussi entrepris dans le cloître.

C'est à cette campagne qu'il faut rattacher les documents conservés aujourd'hui dans le fonds du Musée Arbaud, à Aix-en-Provence : une convention en date du 23 décembre 1735 entre les dominicains et le maçon Charles Amat au sujet de sept arceaux de pierre de tuf « *que le maître maçon doit faire au toit de la deuxième nef du côté du cloître* » et d'une police passée avec « *le maître Ginouier, maçon de cette ville pour la réparation des arcs-boutants, ancolles et piédroits de l'église* »⁴⁴.

Un siècle plus tard, dans un document intitulé *Description des travaux à faire pour la restauration de l'église de Saint-Maximin*, l'architecte du service des travaux publics Texier dresse un état des lieux du monument⁴⁵.

Il nous apprend que la toiture a été refaite « *entièrement à neuf ces derniers temps* » et que les couvertures ainsi « *nouvellement refaites* » empêcheront les voûtes, qui auraient besoin de réparations, de se détériorer davantage.

Concernant le chevet, il fait état de fortes dégradations au niveau des baies et déplore que : « *les fenêtres sont restées trop longtemps ouvertes faute d'entretien, l'infiltration des eaux a augmenté les dégradations* ». Par ailleurs, il aborde les désordres occasionnés dans le sanctuaire. Il nous apprend que le maître-autel est sur le point de s'écrouler, qu'un étalement a été nécessaire et « *les marbres qui formaient le revêtement tombent en morceaux* ». Il préconise de déposer entièrement le maître-autel afin d'en refaire les fondations. De même, les colonnes décorant le sanctuaire méritent d'être reprises en sous-œuvre, les marbres « *sont aussi écrasés* ».

Il mentionne deux bas-reliefs en terre cuite dorée ornant le maître-autel représentant Jésus chez Simon et la Cène : « *Ces bas-reliefs sont très dégradés. L'un d'eux est même brisé en deux et il n'en reste que la moitié* ». Il propose de les remplacer par « *deux de même style* ». De plus, il manque deux petites colonnes d'albâtre dans le décor du tabernacle. Lorsqu'en 1859, L. Roustan évoque dans son ouvrage, les médaillons dorés de l'autel, il les décrit représentant « *Jésus apparaissant à ses disciples, à Emmaüs, et l'autre la mort de saint Joseph*⁴⁶ ». Aujourd'hui, si l'un des deux panneaux figure la Rencontre de Jésus et des pèlerins d'Emmaüs, l'autre panneau pourrait être interprété comme une Mise au Tombeau plus en accord avec la titulature de l'édifice (fig.19-20).

⁴³ Albanès Joseph Hyacinthe, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, 1880, p.351-352

⁴⁴ Fonds Arbaud, manuscrits 2604-B 6

⁴⁵ Texier, *Description des travaux à faire pour la restauration de l'église de Saint-Maximin*, 1829. Document fourni par la DRAC/CRMH PACA, Aix en Provence. Ce document est d'autant plus précieux qu'il devait accompagner un devis dont nous n'avons pas connaissance à ce jour.

⁴⁶ Rostan L., *Notice sur l'église de Saint-Maximin, ...*, op. cité, p.79



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, maître-autel, détail



Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique Sainte-Marie-Madeleine, maître-autel, détail

Si Texier a pu confondre la Cène et le Repas des pèlerins d'Emmaüs, on comprend moins qu'il ait pu assimiler une scène d'ensevelissement au repas chez Simon. Aussi pourrait-on envisager que les deux panneaux ornant aujourd'hui le maître-autel et décrits par L. Rostan en 1859 sont une réfection de la première moitié du XIX^{ème} siècle. L. Rostan par ailleurs, nous apprend que le maître-autel « a été grossièrement réparé ces derniers temps »⁴⁷.

Texier continue sa description du chœur et nous révèle que les marches de l'autel ont été brisées par affaissement du sol mais que l'on pourra toutefois les réutiliser. De même, le dallage du sanctuaire est aussi fort endommagé. Mais il n'en donne pas hélas, une description précise.

Texier poursuit le constat des désordres qu'il relève dans le chœur et s'attarde sur la gloire et les statues qui l'accompagnent. Les infiltrations ont largement abîmé les sculptures en stuc et pour lui certaines auraient besoin d'être remplacées en totalité. Il en conclut qu'« *il serait préférable de les supprimer entièrement et de décorer les dix fenêtres du sanctuaire par des vitraux peints* ».

Plus loin dans sa description, il fait référence aux trois marches à l'entrée du sanctuaire en trop mauvais état pour être remployées. Texier propose de récupérer les morceaux assez longs de portor de Saint-Maximin qui constituent ces marches pour refaire la première. Quant aux deux autres, elles seront refaites en totalité en marbre d'Ampus.

Les balustres de la « *barrière de marbre* » nécessitent pour lui une restauration. Dans les baies du rond-point, il propose de rétablir les « *plates-bandes en plomb et une partie des ferrements* ».

A la lecture de ce rapport, on prend la mesure de l'état alarmant dans lequel se trouve la basilique et ses décors en 1829 et de l'urgence à réaliser certains travaux. On est aussi en mesure de penser que des travaux ont eu lieu dans le premier tiers du XIX^e siècle, qu'il s'agisse de travaux déjà effectués auxquels Texier fait référence, comme les couvertures ou bien ceux qu'il préconise. On ne connaît malheureusement pas la teneur exacte de ces derniers et il est difficile de savoir aujourd'hui, au regard des documents, si toutes les restaurations souhaitées par Texier ont bien été réalisées et dans quelle mesure.

⁴⁷ Idem

Les travaux après le classement au titre des monuments historiques

L'édifice est classé au titre des monuments historiques sur la liste de 1840. Son état de conservation est alarmant et tout au long du XIXe siècle, il est question de redonner son lustre à la basilique avec plus ou moins de moyens (fig.21).



Adolphe Barrigue de Fontainieu, Intérieur de la basilique de Saint-Maximin, huile sur toile, 1838, tableau conservé au Musée Granet, Inventaire n°966.2.1

Il n'est rapporté ici que les interventions touchant directement le chœur et plus particulièrement les maçonneries ou les vitraux.

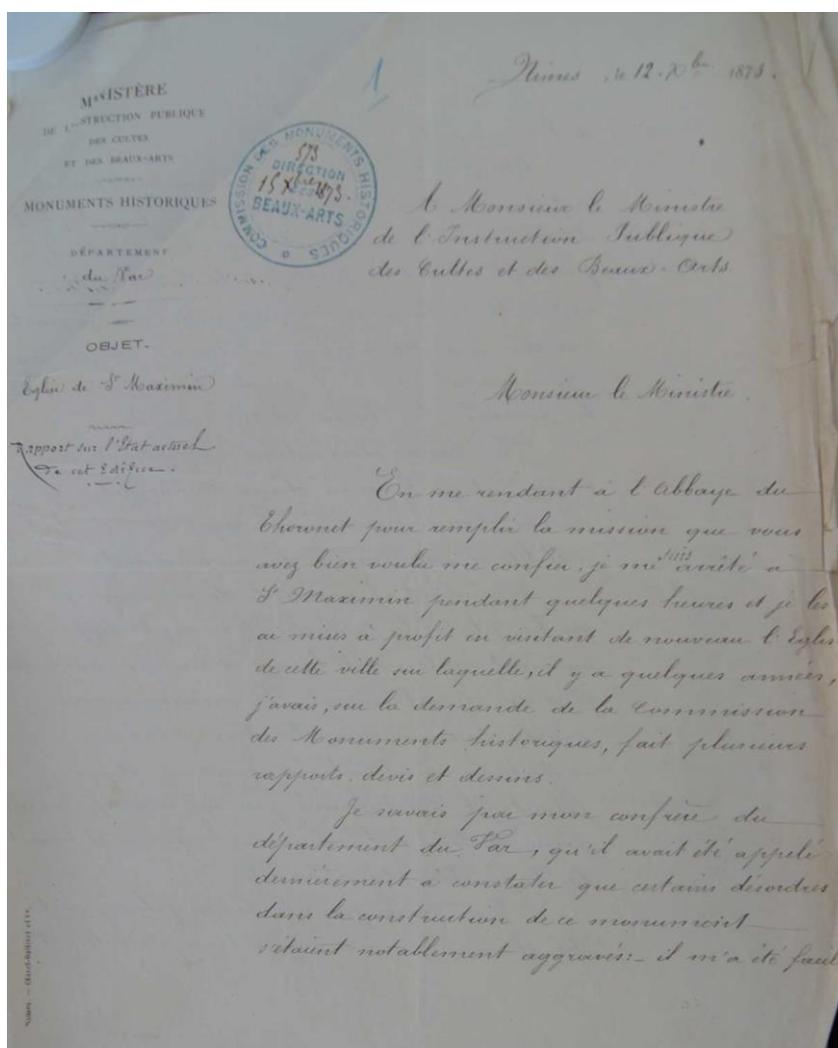
En 1845, dans un courrier suivi d'un rapport, l'architecte Charles Questel s'inquiète de l'état d'un contrefort du chœur dont la face pourtant refaite en 1830⁴⁸ se détache de l'ancienne maçonnerie et menace « *d'écraser les passants et les maisons voisines* ». Il demande que la restauration de 1830 soit détruite pour la recommencer à nouveau⁴⁹.

⁴⁸ Certainement s'agit-il de travaux réalisés suites aux préconisations de Texier.

⁴⁹ Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine (désormais abrégé MAP), 0081-083-019

Un an auparavant, il a déjà évoqué les désordres dus aux malfaçons des restaurations des années 1830 en les détaillant. Dans ce même rapport, il préconise d'autres interventions qu'il juge urgentes, à la toiture « *mal établie* », au sol recouvert d'un carrelage de terre cuite en mauvais état qu'il souhaite remplacer, ainsi que des travaux d'assainissement pour remédier à l'humidité qui règne à l'intérieur de l'édifice. Pour lui, il faudrait abaisser la rue au sud ainsi que celle entourant le chœur qui « *sont beaucoup plus hautes que le sol intérieur* » et qui pourraient être facilement déblayées⁵⁰.

En 1854, Henry Révoil dresse les plans de la basilique et du cloître en vue d'une restauration⁵¹. En 1873, il rédige un rapport détaillant ses constats et ses préconisations pour les travaux à réaliser, en particulier pour la réfection de la toiture (fig.22). Le seul élément touchant le chœur est une lézarde importante dans la voûte de la travée droite du chœur⁵². Dans ce même rapport, Henry Révoil nous apprend que « *les obstacles qui ont ajourné l'entreprise de la restauration de cet important édifice sont aplanis pour la plupart aujourd'hui* » : toutes les constructions particulières élevées contre le bâtiment ont disparu et « *l'édifice est donc complètement isolé, au levant, au sud et au nord et il ne se trouve plus relié qu'aux anciens bâtiments claustraux au nord et au levant ; et au couchant à la Mairie, monument du siècle passé* »⁵³.



Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 0081-083-019, page de garde du rapport de Révoil, 1873

⁵⁰ Idem

⁵¹ MAP, 0082-083-2005

⁵² MAP, 0081-083-019, Révoil, rapport 1873

⁵³ Idem

Après le décès d'Henry Révoil, l'architecte François Roustan établit en 1901 un rapport sur les travaux réalisés dans la basilique et confiés à Eugène Gros. Il évoque les restaurations du clocher et de la tourelle qui y mène. Il explique que les travaux ont été très importants, particulièrement dans la nef : « *la toiture était prévue en remaniement tandis qu'elle a été démolie et refaite, pour remplacer les bois, pannes et chevrons en mauvais état et pour introduire des sablières qui n'existaient pas. D'autre part, la construction de la corniche chéneau avec modillons a donné lieu à une augmentation de dépense : les pierres de taille que l'on supposait devoir être remployées ont été trouvées rongées et impropres* »⁵⁴. La construction de la couverture en dalles de l'abside a elle aussi, été plus chère que prévu. Ces excédents de dépenses n'ont pas permis d'exécuter tous les travaux initialement projetés. Ainsi on apprend que les restaurations des contreforts, moins urgentes, n'ont pas eu lieu.

En 1921, Jules Formigé établit un devis pour la réparation des vitraux de la nef et de l'abside. Il s'agit de la confection de « *dix châssis en fer pour vitraux, conformes au modèle existant* ». Le règlement de ces travaux est daté du 20 février 1923.

Il présente aussi en janvier 1922, un devis pour la réfection des enduits sous les fenêtres de l'abside. Le devis est accepté en février après un rapport d'Henri Nodet à la Commission des monuments historiques qui nous apprend que « *les dégâts produits à la décoration du chœur proviennent de l'engorgement des deux descentes d'eaux pluviales placées dans les angles de l'abside, engorgement qui existe depuis longtemps et a été provoqué par les fragments des dalles en pierre désagrégée de la couverture. Les enduits sont donc à refaire ... Nous avons montré sur place que l'on pouvait supprimer ces deux descentes en conduisant ailleurs les eaux pluviales* »⁵⁵. Jules Formigé accompagne son devis d'un rapport dans lequel il mentionne le mauvais état des enduits laissant s'infiltrer l'eau « *qui manifeste ses effets à l'intérieur du chœur où les dégâts sont considérables spécialement sur les marbres qui s'effritent* »⁵⁶.

Les travaux projetés sont le décroûtage d'anciens enduits, la réfection d'enduits neufs, chaux et ciment et la dépose des anciennes descentes d'eaux pluviales hors d'usage. Il souligne le caractère urgent de ces travaux car « *ils intéressent la conservation de l'édifice et de son mobilier célèbre* ».

En 1928, Jules Formigé intervient à nouveau sur les vitraux du chœur, en parallèle de la réparation du faux plafond de la « *petite sacristie* ». Six panneaux sont remplacés dans les baies du chœur. Il établit le devis en janvier 1928. En février 1929, les travaux ont été exécutés⁵⁷.

La même année, il intervient sur les stalles du chœur pour la « *remise en état des boiseries des stalles du chœur* ». On procède alors au nettoyage et traitement des boiseries des stalles⁵⁸.

En 1969, sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques, Paul Colas, on envisage de restaurer le bas-côté nord et les vitraux du chœur. Les travaux sont engagés en 1971.

Dans un document intitulé « *Chronologie des travaux* » en date du 15 juin 1985, l'architecte en chef des monuments historiques, Jean-Claude Yarmola rapporte que « *dès 1975-1976, des chutes de pierre provenant des nervures des arcs ogifs et doubleaux s'étaient produites* »⁵⁹. Quelques travaux ont été réalisés en urgence et Jean-Claude Yarmola établit un devis en 1978 pour la restauration du chevet, face intérieure, murs et voûtes⁶⁰. Dans le rapport joint au devis, il expose les interventions projetées : reprise de l'extérieur du chevet et des arcs-boutants défectueux, reprise des fenestrages dangereux mais aussi consolidation de la voûte rayonnante du chevet et couverture de celui-ci, intervention sur l'extrados de ces voûtes⁶¹.

⁵⁴ MAP, 0081-083-019, Roustan, rapport 1901

⁵⁵ MAP, 0081-083-019, Nodet, rapport, enduits sous fenêtre abside, 1922

⁵⁶ MAP, 0081-083-019, Formigé, enduits sous fenêtre abside, 1922

⁵⁷ MAP, 0081-083-019, Formigé, vitraux chœur, 1928

⁵⁸ MAP, 0081-083-019

⁵⁹ MAP, 2000-010-0047

⁶⁰ MAP, 0081-083-020

⁶¹ Idem

En 1984, dans une attestation fournie à l'entreprise Quélin, Jean-Claude Yarmola détaille les travaux réalisés par cette dernière : « *échafaudage extérieur et intérieur après protection des œuvres d'art, mise sur cintre des arcs, reprises d'arcs ogifs dans le chœur, d'éléments de remplage, rejointoiements et coulis, ravalement manuel. A l'extérieur, couverture de plomb du chevet dallé, après purge et ragréage, reprise de pierres de taille dans les contreforts haut de 27m, coulis et rejointoiement. Mise sur cintres de trois arcs-boutants sur la face nord* »⁶².

Ainsi les documents conservés à la Médiathèque du Patrimoine, nous permettent de dresser une liste, certainement non exhaustive des différents travaux de restauration réalisés dans le chœur de la basilique depuis son classement au titre des monuments historiques en 1840. Des opérations plus ponctuelles, moins ou non documentées, ont pu nous échapper.

Les travaux relatés ici concernent avant tout la construction et la structure du bâtiment. Le décor baroque ayant bénéficié quant à lui d'opérations de restauration récentes au niveau de la gloire⁶³, du maître-autel et de l'urne reliquaire⁶⁴.

Par ailleurs, il faut noter que deux des tableaux d'André Boisson ornant le maître-autel ont fait l'objet d'un nettoyage à l'occasion d'une exposition en 1978 ayant eu lieu à Marseille et intitulée « *La peinture en Provence au XVIIe siècle* ».

Conclusion

Le monument tel que nous le connaissons aujourd'hui est le dernier de plusieurs édifices occupant le site. Il porte lui-même à travers son architecture et ses décors, les traces d'époques différentes.

S'il ne reste rien de l'église primitive, mis à part des traces archéologiques, le mausolée antique a été conservé et sert aujourd'hui de crypte à l'église actuelle.

La basilique gothique a subi, elle aussi, certaines transformations pour être mise au goût du jour à différentes reprises. Ainsi le XVIIe siècle, comme souvent, marque l'édifice de son empreinte et change profondément la physionomie du chœur qui abrite les reliques de Marie-Madeleine. Plusieurs artistes sont mis à contribution et Joseph Lieutaud est en charge de ce vaste projet en 1678. Il réunit autour de lui, marbriers, peintres, maçons ..., que nous connaissons plus ou moins bien et qui ont œuvré ailleurs qu'à Saint-Maximin comme le peintre André Boisson, auteur des trois tableaux du chœur. Cependant ce décor baroque a été très rapidement l'objet de réparations conséquentes. Ce sont les frères Veyrier, d'une famille concurrente de Joseph Lieutaud, qui reprennent le chantier en 1697 et en remplacent plusieurs éléments.

L'étude très complète et précise réalisée par Renzo Wieder, Architecture et Héritage, lors du diagnostic demandé pour le chœur, par la ville de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume permet d'appréhender le décor en discernant désormais l'œuvre de Joseph Lieutaud de celle des frères Veyrier et d'éventuelles interventions plus tardives. Nous avons ainsi une meilleure connaissance de cet important ensemble baroque. Sa restauration/conservation peut commencer.

⁶² MAP, 2000-010-0047

⁶³ La Gloire a été restaurée par les ateliers Maimponte entre 1986 et 1991.

⁶⁴ MAP, 1997-013-0172, restauration réalisée par Alessandro Ingoglia

Géraldine Martin tient à remercier toutes les personnes qui l'ont aidée dans ses recherches, Mireille Bœuf, adjointe à la Culture et au Patrimoine de la ville de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Robert Jourdan, conservateur régional des monuments historiques, Pierrick Rodriguez, conservateur des monuments historiques, pour son abondante documentation, Laurent Hugues conservateur des monuments historiques, le personnel des archives départementales du Var, des archives départementales des Bouches-du-Rhône, des Archives nationales, des musées Granet et Paul Arbaud d'Aix-en-Provence, plus spécialement Gaëlle Neuser, et un merci tout particulier à Gilbert Ioos.

Merci aussi à Sarah Coudry et à Renzo Wieder pour leur disponibilité et la richesse des échanges tout au long de cette étude.

Bibliographie

Albanès Joseph Hyacinthe, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, 1880, 446 p.

Aurell Martin, Boyer Jean-Paul et Coulet Noël, *La Provence au Moyen Âge*, Aix en Provence 2005, 360 p.

Bourrilly V.-L., Busquet Raoul, *La Provence au Moyen âge (1112-1481)*, Paris, Marseille, 1924, 464 p. - *Extrait du T2 des « Bouches du Rhône », Encyclopédie départementale.*

Boyer Jean, « La peinture et la gravure à Aix-en-Provence aux XVIe-, XVIIe et XVIIIe siècles (1530-1790) », dans *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-septembre 1971.

Bridonneau Yves, *Le tombeau de Marie-Madeleine Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Troisième tombeau de la chrétienté*, Aix-en-Provence, Édisud, 2002, 55 p.

Chabre Sandrine, « Sculpteurs-marbriers en Provence, les Veyrier et la carrière de Trets », dans *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, 2012 (publication en ligne).

Codou Yann, Fixot Michel, « Eglises doubles et famille d'églises », dans *Les églises doubles et famille d'églises, Antiquité tardive*, t.4, 1996, p.196-210.

Coulet Noël, *La vie religieuse dans le diocèse d'Aix au début du XVe siècle d'après le témoignage des visites pastorales de 1421, et 1424-27*, 1954.

Cortez C., *Histoire de la vie et de la mort de sainte Madeleine*, Aix, 1640.

Cortez F., « Date de l'achèvement de l'église de Saint-Maximin d'après des documents inédits », dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n°2, 1885, Paris, p.3-12.

Darakjan Annie, *André Boisson*, mémoire de maîtrise, Université d'Aix-en-Provence, 1974.

Digard Georges, « Deux documents sur l'église de Saint-Maximin en Provence », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t.5, 1885, p.313-317.

www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1885_num_5_1_5915

Doré Robert, « Saint-Maximin » dans *Congrès archéologique de France*, Aix-en-Provence et Nice, 1932, Paris, 1933, 440 p., p.207-223.

Devoucoux P., « Histoire du pèlerinage de Saint-Maximin la Sainte-Baume. Au temps des comtes de Provence, 1248-1481 », dans *Les Cahiers de la Sainte-Baume*, Marseille, 1994, p.72-74.

Faillon Etienne-Michel, *Monuments inédits sur l'apostolat de Marie-Madeleine en Provence, et sur les autres apôtres de cette contrée saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe et les saintes Maries Jacobé et Salomé*, Paris, 1848, t.1, 1559 p. et t.2, 1667 p.

Feret Brigitte, « Les sculpteurs marseillais et la commande religieuse baroque », dans *Provence Historique*, fasc.137, 1984, p.277-291.

Février Paul-Albert, *La Provence des origines à l'an mil*, Rennes, 1989, 521 p.

Février Paul-Albert, « Saint-Maximin, mausolée antique », dans *Les premiers monuments chrétiens de la France*, 1, Sud-Est et Corse, Paris, 1995, 392 p., p.175-180.

Fixot Michel, Zadora-Rio Elisabeth, *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, actes du IIIe Congrès international d'archéologie médiévale d'Aix-en-Provence-1989, Paris, 1994, 177 p.

Fixot Michel, Carrazé François, « Saint-Maximin, Basilique Sainte-Madeleine », dans *Congrès Archéologique de France*, 2002, p.231-241.

Fixot Michel, *La crypte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Basilique Sainte-Marie-Madeleine*, Aix-en-Provence, 2009, 48 p.

Geoffroy Auguste, *La Sainte-Baume et l'église de Saint-Maximin*, Bordeaux, 1855, 45 p.

Giraud Magloire, « Documents relatifs à la construction du maître-autel de l'église de Saint-Maximin exécuté par Joseph Lieutaud et notice sur ce sculpteur » dans *Revue des sociétés savantes des départements*, 2ème série, t.3, Paris, 1860.

Giraud Magloire, « Documents relatifs à la construction du maître-autel de l'église de Saint-Maximin exécuté par Joseph Lieutaud et notice sur ce sculpteur » dans *Répertoire des travaux de la société statistique de Marseille*, t.25, Marseille, 1862.

Gloton Jean-Jacques, *Renaissance et Baroque à Aix-en-Provence*, Rome, 1979, 448 p.

Gloton Marie-Christine, *Pierre et François Puget, peintres baroques*, Aix-en-Provence, 1985, 156 p.

Guyon J, Carraze F., Fixot M., « Les premiers monuments chrétiens à Saint-Maximin (Var) », dans *Bulletin de la Société des amis du Vieux Toulon et de sa région*, 1995, n°177, p.31-45

Homet Marie-Claude, *Michel Serre et la peinture baroque en Provence (1658-1733)*, Aix-en-Provence, 1987, 197p.

Julien Pascal, *Marbres. De carrières en palais*, Manosque, 2006, 272 p.

- Krohne Myriam, maîtrise décor XVIIe Saint-Maximin, 2003-2004, Aix-en-Provence, direction Pascal Julien
- Labande Léon-Honoré, *Les primitifs français : Peintres et peintres-verriers de la Provence occidentale*, 2 vol., Marseille, 1932, 258 p.
- Lambert René, *La Sainte-Baume : Le pèlerinage des Compagnons du devoir*, Librairie du Compagnonnage, 1997, 127 p.
- Lauzière Ephrem, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume*, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p.
- Leonelli Marie-Claude, Kovalevsky Sophie, *Antoine Ronzen : un peintre au début du XVI^e siècle à la basilique de Saint-Maximin et en Provence*, Aix-en-Provence, 2002, 47 p.
- Leonelli Marie-Claude, « Saint-Maximin, le mobilier ancien de la basilique Sainte-Marie-Madeleine », dans *Congrès Archéologique de France*, 2002, p.271-272.
- Michel O., « Le second séjour romain. Etat des recherches », dans Wytenhove Henri, *Reynaud Levieux et La Peinture Classique En Provence*, Aix-en-Provence, 1990, p.49.
- Millin de Grandmaison Aubin-Louis, *Voyage dans les départements du midi de la France*, T.3, Paris, 1808, 662 p.
- Moncault Michel, *La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal*, Aix-en-Provence, 2011, 64 p.
- Montagu Jennifer, *Alessandro Algardi*, Yale University Press, 1985.
- Montagnes Bernard, *Architecture dominicaine en Provence*, Paris, 1979, 133 p.
- Mortier D.-A., *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des frères prêcheurs*, Paris, 1903-1914, t.6, p.312.
- Noyon N., *Monographie des villes et des villages de France. Statistiques du département du Var*, Paris 1993 (1838), p.282.
- Pächt Otto, *Dévotion du roi René pour sainte Marie-Madeleine et le sanctuaire de Saint-Maximin*, Chronique méridionale : Arts du Moyen Age et de la Renaissance -1, 1981, p.15-28.
- Raynaud Christiane, *Familles royales, vie publique vie privée au XIV^e et XV^e siècles*, Aix en Provence, 2010, 220 p.
- Razzi S., *Vita e laudi di Santa Maria Maddalena*, Florence, 1587, p.98.
- Reboul V., *Le pèlerinage de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume en Provence*, Aix, 1661.
- Reboul V., *Histoire de la vie et de la mort de sainte Marie-Madeleine. Avec les miracles, invention et translation des reliques : indulgences et privilèges accordés aux lieux saints de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume*, Aix, 1671.
- Roffidal-Motte Émilie, *Les stalles et la chaire de la basilique de Saint-Maximin*, Marseille, 2000,

144 p.

Roffidal-Motte Émilie, *Histoires sacrées. Mobiliers des églises marseillaises et aixoises au XVIIIe siècle*, Aix-en-Provence, 2008

Roffidal-Motte Émilie, « Autour de l'urne d'Alessandro Algardi (1634) : art, dévotion et pouvoir à la Basilique royale de Saint-Maximin », dans *Histoire de l'Art*, 2013, Objets sacrés, p.53-64

Rostan L., *Notice sur l'église de Saint-Maximin*, Brignoles, 1859, 116p.

Rostan L., *Cartulaire municipal de Saint-Maximin, suivi de documents puisés dans les archives de cette ville*, Paris, 1862, 185 p.

Rostan L., *Monuments iconographiques de l'église de Saint-Maximin (Var). Monuments et sarcophages de la crypte*. Chalon-sur-Saône, 1862 24 p. et pl.

Rostan L., *Monographie du couvent des dominicains de Saint-Maximin*, Draguignan, 1873, 316 p.

Rostan L., *Notice sur la Sainte-Baume*, Marseille, 1877, 129p.

Rostan L., *Visite du roi Louis XIII à Saint-Maximin*, Draguignan, 1883, 54 p.

Rostan L., *Le Chœur de l'église de Saint-Maximin (Var), Sculptures sur bois du XVIIe siècle*, Paris, 1885, 31 p. et pl.

Rostan L., *Iconographie de l'église de Saint-Maximin (Var). Le retable du crucifix, peintures sur bois du XVIe siècle*, Paris, 1886, 23 p. et pl.

Rostan L., *Monographie de l'église de Saint-Maximin (Var)*, Paris, s.d., 45 p.

Rostan L., *Histoire et description de l'église de Saint-Maximin (Var)*, Paris, 1900, 39 p.

Rostan L., *Notice sur le Monastère de la Celle & ancien reliquaire conservé à l'église de Saint-Maximin*, s.l. 1854.

Saxer Victor, « La crypte et les sarcophages de Saint-Maximin dans la littérature latine du Moyen Âge », dans *Provence historique*, t.5, fasc. 21, 1955, p.196-231.

Saxer Victor, *Le culte de Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge*, Auxerre, 1959.

Saxer Victor, « Les ossements dits de sainte Marie-Madeleine conservés à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume », dans *Provence historique*, t.V, fasc. 109, 1977, p.257-311.

Sicard M.-M., *Sainte Marie-Madeleine*, Paris, 1904-1910, t.3, p.185

Sicard M.-M., *La crypte de Saint-Maximin et les saintes reliques*, s. l., 1910.

Trouillet Marie-Christine, *Les reliques de sainte Marie-Madeleine*, Onet-le-Château, 2016, 31p.

Valatx L., *La basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume*, Toulon, 1927.

Vial Marie-Paule, *Pierre Puget. Peintre, sculpteur et architecte (1620-1694)*, catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Marseille (Oct.1994-Janv.1995), Marseille, RMN, 1994, 416 p.

Vial Marie-Paule, Georget Luc, *Pierre Puget. Sculpteur, peintre et architecte*, 2014.

Wytenhove Henri, *La peinture en Provence au XVIIe siècle*, Catalogue de l'exposition « La peinture en Provence au XVIIe siècle (1610-1720) », organisée au Musée des Beaux-Arts de Marseille (juillet-octobre 1978, 207p.

Diagnostic architectural du chœur : Un ensemble exceptionnel voulu par Louis XIV en l'honneur de Marie-Madeleine

Renzo Wieder, architecte, Agence Architecture et Heritage

L'ensemble du chœur de la basilique Marie-Madeleine a fait l'objet d'un diagnostic général, effectué par une équipe pluridisciplinaire durant l'année 2017 et qui a permis de faire un état des connaissances documentaires, un inventaire des matériaux composant cet ensemble baroque exceptionnel et un état sanitaire détaillé cartographié des dégradations.

Sur la base de ces études, le diagnostic a permis d'acquérir une connaissance complète sur cette œuvre du XVII^{ème} siècle, qui a subi plusieurs périodes d'altérations, et de définir un programme de conservation et de restauration qui devra suivre prochainement.

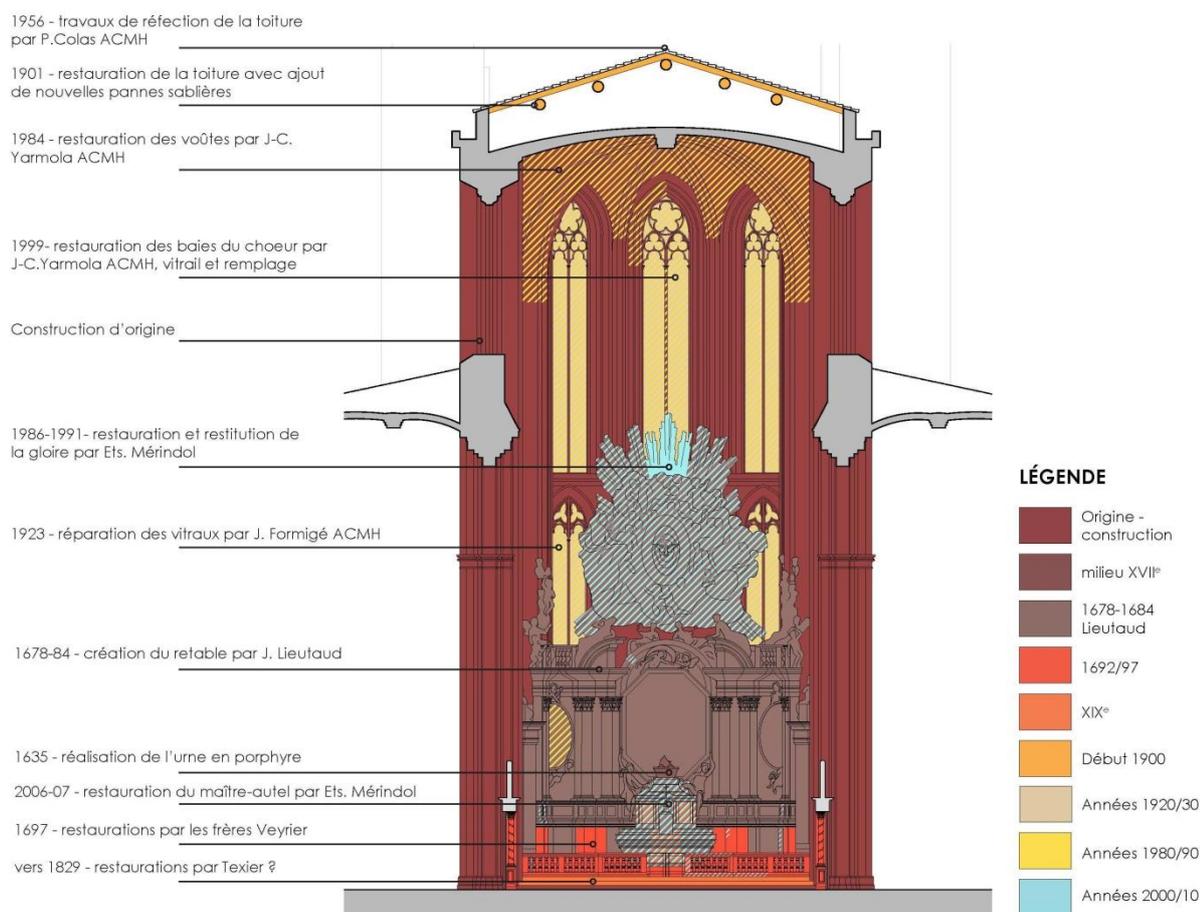


fig.1 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, élévation du chœur, chronologie des interventions, extrait diagnostic Architecture et Héritage

Le chœur baroque de la basilique s'inscrit dans l'architecture gothique datant du début du XIV^e siècle (fig.1). L'arrivée, en 1635, d'une nouvelle châsse envoyée d'Italie, destinée à abriter les reliques de Marie-Madeleine est le point de départ du nouvel aménagement du chœur qui ne sera vraiment achevé qu'à la fin du XVII^e siècle. Autour du maître-autel sur lequel repose l'urne reliquaire, se déploie, très habilement, contre les pans coupés de l'abside, un vaste ensemble classique, composé d'un imposant retable, plat, surmonté d'une gloire et de deux grands panneaux plaqués perpendiculairement contre les murs de la travée droite du chœur, faisant ainsi l'abstraction du chœur gothique polygonal (fig.2).



fig.2 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, chœur baroque

Le retable articulé dû à Joseph Lieutaud et restauré dès 1697 par les frères Veyrier, est donc composé d'une partie centrale et de deux latérales. Des colonnes corinthiennes sont posées sur des piédestaux et supportent un entablement filant sur tout le développé du retable, interrompu au centre par un fronton brisé. La partie centrale est occupée par le tableau principal attribué à André Boisson, *Sainte Madeleine à la sainte Baume*, surmonté par un arc en plein cintre protégeant deux putti dont l'un arbore l'inscription « EXEMPLUM PENITENTIAE ». Deux tableaux, plus petits, *Sainte Madeleine se dépouillant de ses bijoux* et *Sainte Madeleine au sépulcre* ornent les parties latérales, au-dessus desquelles court une balustrade. L'ensemble est couronné de plusieurs grandes figures sculptées.

Les piédestaux sont divisés en trois parties, la plinthe, le soubassement et le socle, chacune soulignée par des corniches. Du marbre noir provenant d'Italie compose ces dernières, tandis que du marbre de brocatelle est utilisé pour les éléments d'origine et du marbre rouge de Trets pour les restaurations de 1697. Les colonnes sont également en marbre tandis que les chapiteaux et les socles sont en stuc recouverts de dorures, tout comme les putti et les grandes figures. L'entablement est en marbre alors que les balustrades sont en stuc.

Les panneaux latéraux de la travée droite, réalisés par Jean Antoine Lombard en 1684, sont composés de deux soubassements, de quatre pilastres corinthiens, d'un bas-relief et d'une inscription ; le tout est couronné d'un grand entablement qui sert de support à une balustrade pleine ou à balustres. Chaque pilier de la balustrade est surmonté d'une sphère en stuc, excepté vers le retable où un ange est assis sur la balustrade.

Entre chaque pilastre, des médaillons représentent des paysages du récit de la vie de Marie-Madeleine et son arrivée en Provence (fig.3).



fig.3 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, paysage de la Saint-Baume, panneau latéral, médaillon

Le bas-relief nord en marbre blanc représente *le Ravissement de Marie-Madeleine par les anges* ; il a été envoyé de Rome en même temps que l'urne de porphyre Au sud, c'est un bas-relief de terre cuite commandé à Lieutaud figurant *La dernière communion de Marie-Madeleine par saint Maximin* qui occupe le centre du panneau. En dessous de ces éléments, ont été placées deux inscriptions relatives à l'histoire des reliques de la sainte : au nord, le texte relate l'invention des reliques par Charles de Salerne et au sud, la translation de ces reliques dans l'urne de porphyre lors du passage de Louis XIV à Saint-Maximin.

Du marbre noir encadre les bas-reliefs et du marbre blanc souligne les inscriptions latines. Les quatre pilastres et les parements sont composés de stuc marbré, technique également appelée *scagliola*.

Cette technique consiste en une marqueterie imitant les incrustations de marbre dont les motifs sont composés de sélénite (variété de gypse), de colle et de pigments naturels. La surface subit plusieurs polissages successifs à la pierre et à l'huile de lin. Dans le cas des panneaux de la basilique, la pâte marbrée a été pressée dans les motifs gravés et creusés en intaille comme le montrent certaines lacunes dans l'enduit de stuc noir.

Les chapiteaux et bases recouverts de dorure sont aussi composés de stuc comme l'entablement et la balustrade.

Le chœur tel que nous le voyons aujourd'hui est le fruit d'une première commande passée par les frères dominicains à Joseph Lieutaud en 1678 mais aussi le résultat d'un important remaniement survenu peu de temps après son achèvement : le récolement documentaire a permis de découvrir qu'une importante campagne de travaux a eu lieu une quinzaine d'années à peine après la création du retable par Lieutaud.

Ces réparations, engendrées par d'importants désordres constatés sur l'œuvre de Lieutaud, sont confiées aux frères Veyrier dès 1697. Elles modifient quelque peu la physionomie du sanctuaire, le niveau du sol est abaissé, tout comme la table de communion et les parties basses du retable de Lieutaud sont en grande partie reprises, en particulier, les dalles en marbre utilisées pour le soubassement des piédestaux et les plinthes.

Certains marbres employés par Lieutaud devaient être de qualité très médiocre pour nécessiter un remplacement aussi rapide. Il ne semble pas que ces dégradations soient dues à des causes extérieures comme l'humidité puisque, d'après l'analyse de l'atelier Bouvier, nous avons encore des dalles d'origine, similaires au marbre rose de Brignoles.

L'examen des différents prix-faits et autres sources relatifs aux commandes faites à Joseph Lieutaud et aux frères Veyrier ainsi que les études réalisées lors de ce diagnostic ont permis de dresser une cartographie des matériaux et des différentes interventions (fig.4-5-6-7).

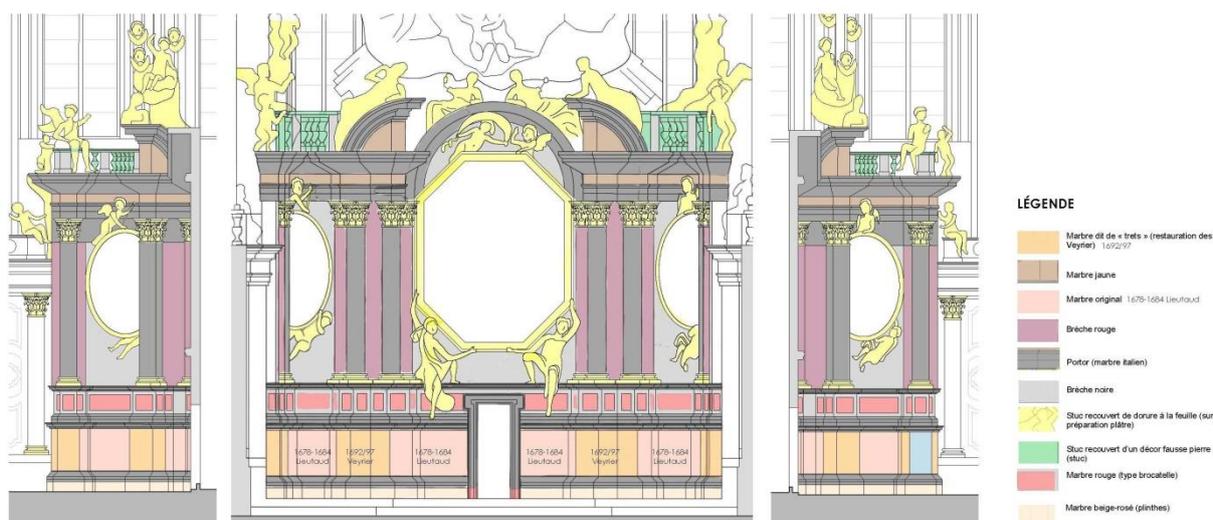


fig.4 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, cartographie du retable, extrait Diagnostic Architecture et Héritage



fig.5 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, cartographie du retable, extrait Diagnostic Architecture et Héritage

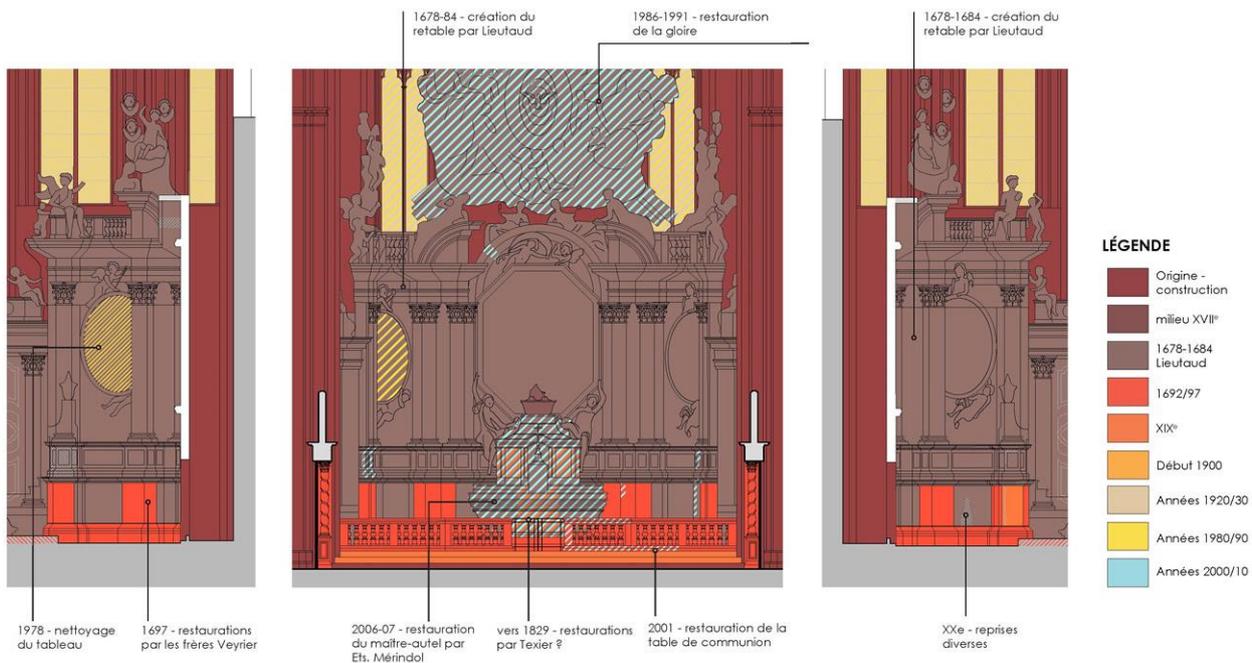


fig.6 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, cartographie des panneaux latéraux, extrait Diagnostic Architecture et Héritage



fig.7 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, retable et maître-autel, chronologie des interventions, extrait Diagnostic Architecture et Héritage

Les niveaux des sols de l'abside visibles actuellement ne sont pas les niveaux d'origine. Les prix-faits nous apprennent que la volonté d'abaisser une partie de l'abside apparaît dès la commande des travaux d'embellissement du chœur faite à Lieutaud. Or dans la réception des ouvrages, les travaux n'ont pas été réalisés. Ce sont les frères Veyrier qui abaissent le sol de deux degrés, reculent la table de communion, créent alors le marchepied devant le maître-autel ainsi que les deux marches qui y mènent et réalisent une nouvelle plinthe au bas des panneaux de Lombard avec du marbre rose pâle (fig.8).

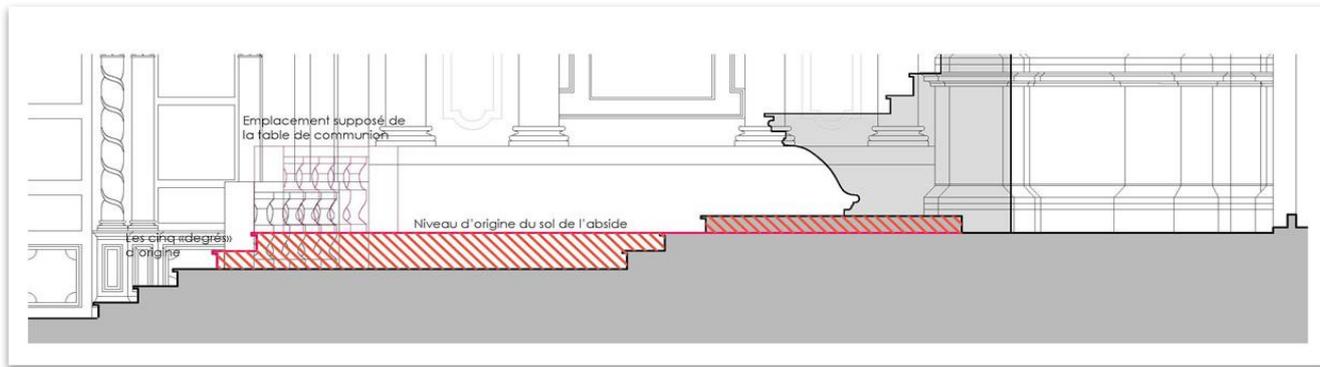


fig.8 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, panneaux latéraux, chronologie des interventions, extrait Diagnostic Architecture et Héritage

Le diagnostic effectué montre une grande authenticité des matériaux présents aujourd'hui, mais qui souffre localement de dégradations assez importantes, dues aux vicissitudes des temps qu'a connu l'abside durant plus de trois siècles, où parfois les ouvrages étaient à l'abandon complet. Notamment les éléments de décor apposés contre les parements souffrent de remontées salines, et il peut être constaté que de nombreuses statues en partie supérieure ont perdu des éléments (fig.9-10-11).



fig.9 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, dégradations soubassement



fig.10 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, dégradations parties hautes



fig.11 : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Basilique, dégradations scagliola

L'opération de restauration, qui est envisagée par la commune, prévoit d'abord une mise hors d'eau et hors d'air de l'ouvrage afin de stabiliser les conditions de conservation des matériaux fragiles. Puis, il est prévu la mise en place d'un protocole de restauration et de conservation des éléments de décor en prenant en compte l'unicité et l'authenticité des éléments présents.

Ainsi, cet ouvrage unique exceptionnel, joyau de l'art baroque en Provence, retrouvera sa place dans cette basilique Marie-Madeleine majestueuse, elle-même témoin puissant de l'histoire chrétienne.